



LE
SYMBOLISME

REVUE BIMESTRIELLE

N° 5/ 333

MAI-JUIN 1957

Fondateur : OSWALD WIRTH (1912-1943)

SOMMAIRE :

- | | |
|--|-----|
| L. ARNOULD-GREMILLY. — L'Évangile de Jean, Bréviaire de l'Initiation | 257 |
| J. CORNELOUP. — D'Alpha à Oméga (Annonce) | 273 |
| Léon FOBAIN. — Simple Esquisse d'une « Théologie Maçonnique » | 274 |
| André CHEDEL. — Le Rôle de l'Élite Maçonnique dans la Démocratie | 283 |
| Marius LEPAGE. — L'Ordre et les Obédiences (suite) | 294 |
| G. de SAINT-JEAN. — Spiritualité du Machinisme (suite) | 310 |
| Bibliographie | 313 |

DIRECTION :

Marius LEPAGE

23, Rue André-de-Lohéac, Laval (Mayenne)

ABONNEMENTS :

L'abonnement annuel comprend six numéros de 64 pages au minimum, paraissant tous les deux mois, à partir de Septembre.

France et Union Française :

Envoi sous bande 800 fr.
Sous pli fermé 1.100 fr.

Etranger (Union Postale) :

Sous bande 900 fr.
Sous pli fermé 1.400 fr.

Adresser les abonnements à :

M. Marius LEPAGE, 23, rue André-de-Lohéac, Laval (Mayenne). Compte chèques postaux : RENNES 1320-79.

Prix du numéro : 165 francs

Dépositaires :

LE BIBLIOMANE, 2, avenue Trudaine, PARIS (IX^e).
LIBRAIRIE VÉGA, 175, bd Saint-Germain, PARIS.
LIBRAIRIE NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, PARIS.
LIBRAIRIE « LA TABLE D'EMERAUDE », 21, rue de la Huchette, PARIS 5^e.
LIBRAIRIE CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris.
LIBRAIRIE DERRAIN, 128, rue Vauban, LYON, 6^e.
LIBRAIRIE L'INCUNABLE », 16, rue Nazareth, Toulouse (H.-G.)
LIB. E. EHLERS, 68, av. J.-Volders, BRUXELLES (Belg.).
LIB. VAN DE GRAAF, 53, rue Malibran, BRUXELLES (Belg.).

AVIS AUX LECTEURS

Le Symbolisme est une Revue absolument indépendante. Elle n'est subventionnée ni contrôlée par aucune organisation ou obédience.

La Direction, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui lui sont adressés, laisse aux auteurs une entière liberté d'expression. Mais il est bien entendu que leurs thèses n'engagent que les signataires.



L'ÉVANGILE DE JEAN BRÉVIAIRE DE L'INITIATION

par L. ARNOULD-GREMILLY

Je ne suis ni théologien, ni exégète ; je tâche à être un Maçon, libre et de bonnes mœurs, également ami du riche et du pauvre, du roi et du berger, comme on disait au 18^e siècle, s'ils sont vertueux, marquant ainsi le respect de la personne humaine, quels que soient son rang social et sa situation de fortune.

Bien que le « moi » soit haïssable et que notre but ici-bas soit d'arriver à se débarrasser de tout égoïsme, de parvenir à sortir de soi, à cesser de penser « Je » pour penser « Nous » il me faut avant d'aborder le sujet que je vais traiter devant vous, faire une déclaration préalable, un aveu de principe.

Je suis aussi farouchement anticlérical que profondément religieux, et c'est dans cet esprit que j'ai cherché de savoir pourquoi nous étions, bien que laïques, placés sous le patronage de Saint-Jean.

Heureux si cet essai pouvait attirer l'attention de mes Frères sur la nécessité, en cette époque de matérialisme à outrance, de revenir ou plutôt d'accéder à quelque spiritualité, sans retomber dans les erreurs des dogmes et les facilités des postulats, bref de rechercher s'il n'est pas possible, à nous Maçons, d'instaurer un spiritualisme laïque, c'est-à-dire de faire la synthèse du matérialisme et de l'idéalisme ; car idéalistes et matérialistes s'affrontent dans un duel sans issue, où il semble, à première vue, n'y avoir aucun liers conciliateur ; de même rationalistes et spiritualistes tirent, chacun de leur côté, la couverture où saute la pauvre humanité, comme dans le jeu espagnol de la Femme et du Pantin, pour la plus grande joie des badauds et les doléances apparentes du mannequin.

On pourrait essayer la synthèse en supprimant le

point crucial qui les divise : l'aveuglement dogmatique, le fanatisme, qu'il soit celui d'un Torquemada ou d'un Monsieur Homais.

En effet, tout rationaliste n'a pas complètement banni de son cœur un sentiment de respect, un certain fond religieux : la religion de la science par exemple. Il est athée dans la mesure où il est anticléric. Supprimez les clergés et il croira en Un Principe Suprême, indifférent aux choses de ce monde, mais doué de telles perfections qu'il peut devenir pour lui un modèle ou du moins former un idéal à atteindre.

Tout spiritualiste ne peut s'abstenir de raisonner par la logique, et pourtant admet des faits qui paraissent à d'autres illogiques (par ex. le péché originel). C'est le pur domaine de la croyance, indiscutable, par suite au delà de toute raison.

Entre la matière et l'esprit, entre le corps et l'âme, il ne peut exister qu'un trait d'union : Le Symbole, toujours lourd de sens, car il est matière en tant qu'objet tangible, visible, ou palpable (tels une équerre, un compas) et il est esprit en tant que support d'une idée, d'une pensée, d'un concept, voire de tout un système ou de tout un Ordre.

Puisqu'aussi bien nous autres Maçons, appartenant à une société initiatique à caractère symbolique, nous sommes, en principe au dessus de la mêlée, la Maçonnerie étant le couronnement et comme la religion des religions, nous ne connaissons aucune limite à la recherche de la Vérité.

Le spiritualisme et le matérialisme ayant fait faillite (c'est un catholique, Alexis Carrel, qui l'affirme) il est une place à prendre pour sauver la civilisation et c'est à une élite de penseurs libres et désintéressés que ce rôle est dévolu.

La Maçonnerie, après deux siècles et demi d'existence officielle, est pour moi la religion de l'avenir.

Il y a donc une place à prendre pour ceux qui veulent réintégrer l'homme dans sa véritable noblesse qui est l'Esprit ; car ce n'est pas par sa laideur physique que Socrate est célèbre ; si la matière était notre idéal on ne célébrerait que les jolies femmes et les beaux garçons. Il faut dissiper cette confusion.

Ce doit être le rôle de la Maç. . Religion des religions, superstructure idéale et universelle de toutes les croyances.

Pour nous, Maçons libres et libérés de tout préjugé, nous savons que la Maçonnerie est une Sagesse plutôt qu'une doctrine et dans cette sagesse il y a une philosophie, qui n'a rien de spiritualiste au sens religieux du mot, mais au sens de précellence de l'esprit.

L'exemple extrême-oriental pourrait être suivi : la vieille civilisation chinoise déclare en effet :

« Aimez la Religion, mais défilez-vous des religions » (la Religion étant comprise comme la tradition humaine,

non révélée, et les religions à intervention divine comme des moyens faciles mais inexacts pour approcher de la Religion). De là découlent les corollaires suivants : La religion, étant œuvre humaine, n'est pas obligatoire ; elle n'a pas de sanctions, pas d'exclusives, pas d'anathèmes, donc tolérante. Il n'y a pas de religion d'Etat, pas de clergé, pas de Vicaires, pas de prosélytisme, pas de persécution, pas de culte payé.

La religion est un *rite civil* et les bâtonnets d'encens brûlés sur l'autel n'ont pas plus d'importance que les formules de politesse prodigués à un hôte.

Il n'y a pas besoin de religion pour relier l'homme au ciel, la tradition y suffit, cordon métaphysique par quoi l'humanité tient toujours à l'essence ;

Après ce long, mais nécessaire préambule, j'en arrive à

L'Évangile de Saint Jean

Le prêtre, une fois sa messe dite, ferme sur sa droite un livre, descend de l'autel, s'incline devant le tabernacle, et remonte sur sa gauche ; il va lire, mais pour lui tout seul, en tournant le dos à la foule des fidèles, quelque chose dans un gros livre ; Que lit-il ? le rituel nous l'apprend : les 17 premiers versets de l'Évangile de St-Jean.

Dans plusieurs loges de notre obédience, sitôt allumés les trois flambeaux sur les piliers, le Vén. . ou le Passed-Master vient disposer les trois lumières, l'équerre, le compas et le Livre de la Loi sur l'autel des serments et lit à haute voix, face à ses frères les mêmes 17 versets de l'Évangile de St-Jean.

Où finit l'Église, la Maçonnerie commence.

Nous nous proclamons en effet Loges de St-Jean et la lecture de ces premiers versets n'a rien en soi de choquant ou d'insolite, car cet évangile, si différent des autres, (Matthieu, Marc et Luc) est à proprement parler l'Évangile de la Lumière.

Or tout notre rituel est axé sur ce symbole de la lumière.

Que demande le 1^{er} Surveillant lors de l'Initiation d'un profane, admis les yeux bandés dans la chaîne d'union ? la lumière.

Que fait-on voir aux compagnons après les cinq voyages rituels ? la lumière de l'étoile flamboyante.

De quel cri de joie le Vén. : accueille-t-il la résurrection du maître Hiram : notre maître a revu le jour ; il renaît plus fort et plus jeune que jamais ; et il le compare au soleil levant.

L'Orient, source de toute lumière est la place du Maître de la loge, que 3 dirigent et que 5 éclairent.

Il y a si peu de ténèbres que la mort elle-même est pour nous le passage à l'orient éternel, le retour à la lumière initiale, celle que nous recevons lors de la première initiation.

Que disent ces 17 premiers versets ? :

« Au commencement était le Logos ; le Logos était avec Dieu, le Logos était Dieu ; il était dès le commencement en Dieu.

Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean ; il vint pour rendre témoignage à la lumière afin que tous crussent par lui.

Il n'était pas la lumière mais il vint pour rendre témoignage à celui qui était la lumière.

« Le Logos était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ; il était dans le monde et le monde a été fait pour lui et le monde ne l'a pas connu ».

Avant d'étudier plus particulièrement ces divers paragraphes, il serait opportun d'examiner la suite de cet évangile johannique, de voir les différences qui existent avec les autres évangiles dits synoptiques et l'on constaterait vraiment que c'est ici l'Évangile de la Lumière.

Ce n'est pas sans intention que le début et la fin de ce Livre de la Loi, la Bible et les Évangiles usent de la même formule d'introduction :

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre... l'esprit de Dieu se mouvait au dessus des eaux ; Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut.

« Au commencement était le Logos... »

Cette concordance entre la Genèse et l'Évangile johannique ne peut être le fruit du hasard ; elle justifie la parole du Christ : « Je suis venu non pour détruire mais pour accomplir la loi ».

La Genèse parle de l'esprit de Dieu, c'est-à-dire le souffle créateur ; l'évangile de Jean parle de la lumière ; cette lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Cette influence platonicienne de l'Idée a fait attribuer la rédaction de cet Évangile à Philon le Juif, philosophe alexandrin ; lui seul pouvait parler en connaisseur du Logos selon Platon.

Joint que le Logos pour les Alexandrins représente le principe de l'intelligence, le souffle de la puissance de Dieu, l'émanation de sa gloire, le reflet de la lumière éternelle, il est le premier principe émané.

Dieu est le seul créateur par le Logos, qui signifie Raison et Parole.

Le monde émane du Logos et c'est du rayonnement de ce Logos que provient à son tour un nouvel

organe intermédiaire par lequel le monde est animé (to pneûma agion) l'esprit saint, âme universelle qui descend dans les âmes individuelles et atteint le corps, à la rencontre de la matière.

On admet sans peine que rien ne se perd, rien ne se crée, que tout change, varie et se transforme; cette énergie sans cesse créatrice c'est Dieu ou le G.A.D.L.U. ou le Logos.

Le Verbe est l'expression de cette énergie créatrice de la raison universelle.

Faculté de s'exprimer, pouvoir d'élocution, don de la parole qui font de l'homme un être à part dans l'échelle des créatures, douées de raison. Ce serait ici le lieu d'évoquer le souvenir du philosophe grec Héraclite, qui vécut à Ephèse en 540 avant J.-C. Pour lui « la Sagesse consiste en une seule chose : connaître le verbe qui gouverne tout en pénétrant tout ».

« L'essence du destin est le Verbe qui circule à travers l'essence de tout ».

« Quoique le Verbe existe éternellement, les hommes sont incapables de le comprendre ; bien que toutes choses arrivent conformément au verbe, ils se montrent inexpérimentés ; mais les hommes ne savent pas ce qu'ils font quand ils sont éveillés, comme ils oublient ce qu'ils sont pendant leur sommeil ».

Ces premiers versets sont le résumé d'une véritable métaphysique, présentée sous une forme théologique ; c'est le développement de la Génèse, mais fortement teinté de philosophie platonicienne, qui fait des idées les modes de l'intelligence divine.

« EN ARKE EN O LOGOS » au commencement était le Logos : « *en arké* » signifie non seulement

au commencement, avant toutes choses, ce qui au fond se situe directement dans une chronologie et marque un point de départ, un fondement, un principe, mais aussi : par un commandement, un ordre émané d'une autorité souveraine, forte de son empire, de son pouvoir, par conséquent une manifestation de la volonté divine.

« Au commencement était le Logos, c'est-à-dire la Parole et la Raison ; car il ne peut y avoir d'expression de la pensée sans la logique et la raison ; notez que LEGO ; d'où vient le mot *Logos* veut dire : à la fois je parle et je choisis ; or le choix c'est la liberté ; rien ne force à parler et il est des silences plus éloquents que bien des paroles.

D'ailleurs le nom du principe créateur que nous appelons le G.A.D.L.U. est ineffable et ne peut être prononcé ; de même la lumière se voit mais ne s'explique pas.

Mais revenons à l'Évangile de Jean.

On a voulu établir une corrélation entre les Quatre Évangélistes et les 4 points cardinaux ; ce qui apparenterait le Christ à un mythe solaire : le soleil et ses douze stations dans les mois de l'année correspondant aux douze Apôtres ; ce symbolisme peut se retrouver dans la place des officiers en Loge, qui devraient être au nombre de 12, en adjoignant deux diacres.

De même on a pu assimiler les Quatre Évangélistes aux quatre éléments de la cosmogonie classique : la terre, l'eau, l'air, et le feu ; ordre dans lequel doit se faire la purification du néophyte.

St-Matthieu, le publicain, qui donne la généalogie, les origines du Christ depuis Abraham, mar-

querait le point de départ de toutes choses : la terre.

St-Mars débute son évangile par le Baptême de Jean le Précurseur, il parle de la prédication au bord de la mer, montre Jésus marchant sur les flots ; ce serait bien le 2^e élément, l'eau, qu'il symboliserait.

St-Luc, qui n'a pas connu le Christ, est un témoin auriculaire ; il débute par l'Annonciation de l'ange Gabriel ; il raconte ce qu'il a entendu dire ; c'est l'air qui transmet les paroles.

St-Jean ne parle que de la lumière, qui est le produit naturel du feu, symbole de l'esprit et de l'amour.

Les exégètes ont, à force de sagacité et de recouplements, pu établir que l'Évangile de Jean était le dernier des 4 évangiles canoniques et ont voulu y voir l'influence alexandrine et platonicienne, qui ferait de ce texte sacré un véritable bréviaire de l'initiation ?

Il contient XXI chapitres ; les XI premiers sont la préparation à l'initiation, les 10 autres sont l'exposé de la doctrine.

Le premier chapitre, après le prologue métaphysique déjà cité, parle du baptême de Jean le Baptiste qui désigne celui qui baptise d'esprit saint « et c'est là que se place à propos des premiers disciples l'épisode de Nathanaël « un vrai israélite, un homme sans détour » — D'où me connais-tu ? demande-t-il au Christ ; — Je t'ai vu sous le figuier » répond Jésus. Le figuier, l'arbre symbolique du Paradis et dont les feuilles servirent à couvrir la nudité d'Adam et d'Ève. L'arbre dont le fruit est le symbole, par ses milliers de graines

de la multiplicité dans l'unité (il y a un peu plus loin la parabole du figuier desséché). Nathanaël est choisi comme un parmi des milliers, témoignage de l'universalité de la doctrine ;

Le deuxième chapitre nous parle des noces de Cana et comprend trois épisodes caractéristiques :

Jésus se sépare de sa mère : « Femme, qu'y-a-t-il entre toi et moi ? » Cf St-Luc VIII-19 et : ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. L'initié doit se détacher de la cellule familiale pour entrer dans la grande famille universelle.

Puis vient le miracle (1) des noces de Cana : Jésus change l'eau en vin et désaltère tous ceux qui ont soif ; les convives avaient pourtant déjà bu, c'est donc d'une autre soif qu'il s'agit puisque l'hôte déclare : ce vin là est le meilleur ; c'est un superflu donc une grâce (le vin mêlé d'eau s'appelle abondance). Le vin est ici le symbole de l'esprit et les religions qui l'ont supprimé de leur culte ont fait un péché contre l'esprit : Rome, et surtout les Musulmans. Ce mépris d'un élément essentiel est aussi une rupture avec la grande tradition initiatique : les mystères d'Eleusis étaient faits sous les auspices de Déméter et de Dionisos, et les orgies bachiques faisaient partie essentielle du rite. Dans l'Évangile de Jean cette transmutation de l'eau (du baptême) en vin (de la communion) est aussi le symbole de la transformation de la charité en pur amour.

Le troisième épisode concerne les vendeurs du temple que Jésus chasse à coups de fouet : Ne faites

(1) Miracle qu'éclaircit le symbolisme.

pas de la maison de mon père une maison de trafic. Nous devons laisser nos métaux à la porte du temple, et pour bien montrer que ce n'est pas seulement de l'ordre matériel qu'il s'agit, il ajoute : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » ; il s'agit dit l'apôtre du temple de son corps.

Donc détachement du milieu familial, soif ardente de l'esprit, mépris des métaux ;

Le III^e chapitre est consacré à l'obscurantisme du profane buté et borné, de l'homme qui s'en tient à la lettre et oublie l'esprit.

Le sénateur Nicodème, un pharisien, c'est-à-dire en Israël un homme affectant une grande sévérité de principes, un attachement servile à la lettre de la loi de Moïse, un respect minutieux pour les pratiques extérieures du culte, vient trouver Jésus, de nuit, (il n'aurait osé en plein jour) et lui dit : « Maître, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu... » Jésus lui répond : « en vérité, si l'on ne naît à nouveau, on ne peut voir le royaume de Dieu » ; Nicodème ne comprend pas et insiste lourdement : « Comment un homme vieux peut-il naître ? peut-il rentrer dans le sein de sa mère ? ». Jésus répond : « En vérité je te dis que si l'on ne naît d'eau et d'esprit on ne peut entrer dans le royaume de Dieu : ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit ». Comment cela peut-il se faire ? Jésus dit : « : Tu es docteur en Israël et tu ne sais pas ces choses... » et Jean ajoute en conclusion :

« La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises : car tout homme qui fait le mal hait la lumière et il ne s'approche

point de la lumière de peur que la méchanceté de ses œuvres ne soit mise en évidence ; mais celui qui pratique la Vérité s'approche de la Lumière ».

Ce Nicodème est bien le prototype de celui qui a des yeux pour ne point voir. Le profane obtus et muré a toute grâce.

Esprit, Lumière, Vérité, conditions de base.

Le IV^e Chapitre traite de la Samaritaine à qui Jésus demande à boire auprès de la fontaine de Jacob.

Les Samaritains étaient un mélange d'Assyriens et d'Israélites qui avaient défiguré la religion juive en y mêlant le culte de leurs dieux ; de là la haine et le mépris que leur vouèrent les Juifs restés fidèles à la loi de Moïse : cette femme s'écrie : Comment, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?

C'est l'occasion pour le Christ d'élever le débat au-dessus des vaines querelles de clocher ; les Samaritains avaient voulu empêcher les Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem et en avaient construit un autre. Femme, crois-moi ; l'heure vient et elle est déjà venue où vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem ; l'heure est venue où vous n'adorerez le père qu'en esprit et en vérité Dieu est esprit.

Affirmation de l'universalité de la croyance et du cosmopolitisme de base ; universalité et cosmopolitisme que St-Paul développera dans son épître aux Colossiens : « là où, écrit-il, il n'y a ni Grec, ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave ni homme libre, mais où Christ est tout en tous ».

Le V^e Chapitre montre Jésus guérissant un paralytique, malade depuis 38 ans.

— « Veux-tu être guéri ? — Seigneur, je n'ai personne pour me jeter à la piscine... Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton lit et marche ». Ce qui symbolise la valeur de l'effort personnel sur la voie de la guérison : ce qui équivaut à cette forme de notre rituel : on ne vous initie pas, on s'initie soi-même.

Au VI^e chapitre se place l'épisode de la multiplication des pains ; les 5 pains et les deux poissons (5 et 2 = 7) peuvent rassasier 5.000 personnes ; ce qui importe de cet épisode, ce n'est pas le nombre des convives, c'est l'infinité de ceux qui peuvent encore être rassasiés, car il reste après le repas encore 12 corbeilles pleines. Ramassez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde : Je suis le pain de vie, ajoute un peu plus loin le Christ, c'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sort de rien.

Il est à remarquer que ces 5 pains sont des pains d'orge, la nourriture la plus simple et la plus grossière, le bien commun à tous.

Le VII^e chapitre est un chapitre d'attente et de prédication : « ne jugez pas sur les apparences, jugez avec justice ».

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne vers moi et qu'il boive ».

Personne malgré les ordres n'ose l'arrêter.

Le VIII^e chapitre concerne la femme adultère : « que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre ». — Je ne te condamne pas non plus, va et ne pèche plus ». Admirable leçon de tolérance et de pardon ; mais il ajoute, et cela est important : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie », puis : « la

Vérité vous affranchira, car quiconque s'adonne au péché est esclave du péché ».

Tout ceci peut s'apparenter à cette partie de notre rituel : « Que venons-nous faire en loge ? — vaincre nos passions et soumettre nos volontés ».

Dans ce même chapitre, Jésus fait allusion à Satan « le père du mensonge ».

Le IX^e chapitre a trait à l'illumination d'un aveugle de naissance ; Jésus le guérit par une singulière thérapeutique, qui montre bien que cette guérison est un pur symbolisme. Il crache à terre, fait de la boue avec sa salive et enduit de cette boue les yeux de l'aveugle ; puis il lui dit : Va, lave-toi au réservoir de Siloé (non qui signifie Envoyé). Il y alla, se lava, et revint clairvoyant (aux deux sens du mot).

Bien que les bains de boue soient encore pratiqués de nos jours, il ne semble pas qu'il faille prendre cette recette à la lettre, mais en voir plutôt l'esprit. Ce crachat sur la terre est le symbole et la marque du mépris de la matière, de cette poussière que nous foulons au pied ; l'aveugle n'a pas besoin de cet emplâtre, mais son application sur les paupières indique ici le comble de l'épaisseur : mettre un bandeau à un aveugle ! c'est seulement par l'eau du réservoir qu'il pourra, et dissiper cet enduit et recouvrer la vue ; autrement dit, par la charité. Jésus le dit à la fin du chapitre : « Je suis venu pour que ceux qui ne voient pas voient et pour que ceux qui voient deviennent aveugles », et il dit aux pharisiens présents qui lui demandent s'ils sont aveugles : « Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché, mais puisque vous dites : nous voyons, votre péché subsiste ».

C'est ici l'explication des paroles du prologue à propos de la lumière ; elle était dans le monde et le monde ne l'a pas connue.

Le X^e chapitre a trait à la parole du bon pasteur dont le symbolisme fait partie d'un de nos hauts grades : « Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent... J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les conduise ; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger ». Annonce de l'universalité de l'ordre, de la fraternité universelle de ceux qui ont la foi, l'espérance et la charité ; c'est aussi le rappel des devoirs du Maçon, dont le travail ne s'arrête jamais et qui doit répandre dans le monde la lumière qu'il a entrevue dans les opérations de la Loge de St-Jean, sans prosélytisme abusif, sans autre propagande que celle de l'exemple, il doit rechercher les autres brebis à ramener au bercail du Bon Pasteur.

Ici s'ouvre le plus étonnant des chapitres, le XI^e, qui traite de la résurrection de Lazare, épisode que Jean seul relate et auquel il donne une singulière importance (1).

On apprend à Jésus que son ami Lazare « celui que tu aimes », est malade ; « cette maladie ne va point à la mort », dit Jésus et il attend deux jours pour venir le voir ; « Lazare notre ami dort, mais je dois l'éveiller ». Thomas l'incrédule ajoute : « Allons-y aussi afin de mourir avec lui » ;

Lazare était enterré depuis 4 jours et sentait

(1) « Il y avait un homme malade nommé Lazare qui était de Béthanie ».

Lazare, forme réduite de *Eliazer*, signifie « Dieu a secouru » et Béthanie veut dire « la maison de l'exaucement ».

déjà mauvais ; Jésus va au sépulcre et crie : « Lazare, lève-toi » ; et le mort se lève, encore ceint de bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire ; Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller ».

Ce sont là les prolégomènes à toute initiation : sommeil apparent, mort supposée (la chair quitte les os) ; réveil à la lumière après quatre jours d'épreuves ; mais cette initiation se fait au grand jour, ce qui était une dérogation à tout le rite des mystères, dérogation qui provoque de la part de Caïphe, le Grand Prêtre, l'idée de faire mourir le Christ, punition habituelle de tous les divulgateurs du Secret. « Jésus doit mourir, dit Caïphe... afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu qui sont dispersés » Jean. XI-52.

Cette nécessité de la mort au monde profane, Jésus la développe au chapitre XII par la parabole du grain de blé.

« Si le grain ne meurt, après qu'il est tombé en terre, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ».

Nouvelle plante, qui n'a pu venir que d'un ensemencement. L'initié, comme le grain de blé, est soumis à l'action des quatre éléments, aux 4 épreuves, qui doivent le transformer, le métamorphoser ; en effet, sans la charité de l'eau qui humecte le péri-carpe et nourrit le germe, le grain resterait sec et compact comme un caillou dans le sable ; sans l'air qui lui a insufflé l'esprit, le germe ne pourrait accomplir le miracle de la chlorophylle, et sans l'amour ardent du feu l'épi n'aurait pas pu mûrir sur sa frêle tige et se multiplier.

Symbole de la mort et de la résurrection, cette transformation ne s'opère donc que par la vertu

secrète, mais efficiente, de la charité, de l'esprit et de l'amour.

De même au chapitre XV l'émondage des sarments de vigne doit produire de meilleur vin ; le côté symbolique est nettement indiqué par cette parole : « Déjà vous êtes purs grâce au Logos que je vous ai dit ».

Enfin la Cène réduite à un seul communiant : Judas, alias Satan, qui selon le rite, initié, tue l'initiateur, montre ainsi le triomphe de la lumière sur les ténèbres.

Voici succinctement résumé et analysé cet Évangile de la Lumière, véritable bréviaire de l'initiation, et l'on comprend pourquoi nos Loges s'appellent Loges de St-Jean puisque nous y venons chercher la lumière.

Cet évangile, pas plus que le symbole de la croix, ne sont l'apanage d'une Église ; il est l'Évangile de l'esprit et peut être aussi bien admis des rationalistes que des spiritualistes.

Qui oserait mettre en doute cette déclaration initiale : « Au commencement était le Logos, c'est-à-dire, la Raison s'exprimant par la parole, sans laquelle rien n'a pu être fait, ni été fait ; le verbe créateur de toutes choses, traduisant (ou parfois trahissant) la pensée — penser, synonyme de peser — raison double de ration, c'est-à-dire dénombrement, la mise en ordre du chaos.

On peut sans difficulté trouver là une base sûre et ferme pour établir un spiritualisme laïque, tout à fait conforme aux tendances de notre ordre, et ce, pour la plus grande gloire du G.A.D.L.U.

A PARAÎTRE EN JUIN
aux Editions Véga, 175, Bd Saint-Germain, PARIS

D'ALPHA A OMEGA

LA VIE

(Une conception hylozoïste de l'évolution)

par J. CORNELOUP

Il n'y a pas lieu de présenter l'auteur aux lecteurs du **SYMBOLISME** qu'il a dirigé de 1945 à 1956.

Dans un langage accessible à tout lecteur quelque peu cultivé, Corneloup expose sa conception moniste et Hylozoïste du Cosmos.

Partant de l'hypothèse d'une Vie (qu'il définit) inséparable de toute matière (au sens le plus général), il montre comment, à partir d'un *Weltstoff* indifférencié, se sont constitués les « êtres » de plus en plus complexes qui vont de l'atome jusqu'à l'homme.

Le système évolutif ainsi compris présente des analogies avec la thèse de Teilhard de Chardin, mais il en diffère sur des points importants.

Une conclusion capitale est qu'il doit exister une forme d'énergie encore inconnue, ayant des rapports d'équivalence avec toutes les autres énergies, et proche de l'énergie lumineuse.

Ainsi que cette dernière présente des variétés diverses (couleurs), cette énergie vitale ou psychique doit offrir une gamme de propriétés, de qualités de plus en plus hautes, adaptées aux divers stades de l'évolution.

Dans l'avenir, une tâche essentielle de la science sera de détecter cette énergie et d'en fixer les caractéristiques. Cette étude donnera la clé de phénomènes encore inexplicables.

L'ouvrage sera mis en vente au prix de 480 fr.

Ce prix sera ramené à 395 francs pour tous les lecteurs du « *Symbolisme* » qui, avant le 25 mai, enverront leur souscription accompagnée de la somme de 450 fr. (395 + 55 fr. frais d'envoi recommandé) à :
Marius LEPAGE, 23, rue André de Lohéac à LAVAL (Mayenne), C.C.P. Rennes 1320-79.

SIMPLE ESQUISSE d'une « théologie maçonnique »

par LÉON FOBAIN

Périodiquement, de façon particulière ou générale, revient l'étude de la position de la Maçonnerie devant les croyances religieuses. On sait que cette question a reçu une réponse fort différente selon les latitudes et surtout selon la religion dominante dans le pays. Dans les nations à majorité protestante, Maçonnerie et christianisme concilient leur activité ou tout au moins se supportent, malgré quelques heurts ; dans les pays à majorité catholique, Maçonnerie et christianisme se traitent en ennemis déclarés, la minorité protestante de la population se montrant souvent assez réservée vis-à-vis des Loges, dont l'attitude anti-romaine finit par être interprétée comme anti-chrétienne.

Cela, c'est la situation réciproque de deux puissances : hiérarchie et obédience. Il n'est peut-être pas inutile de se demander quelle est la position de la « population maçonnique », et, pour ce faire, de commencer par voir ce que les rites enseignent aux Maçons dans les divers ateliers qu'ils sont amenés à fréquenter. Nous utiliserons les rituels tels qu'ils ont été employés depuis une cinquantaine d'années par le Grand Orient de France, Obédience considérée comme une des plus « laïques » du monde entier.

Ateliers bleus :

Que leur Loge ait conservé ou non l'invocation au Grand Architecte de l'Univers, les Maçons des

trois premiers degrés ont l'habitude de travailler sous la « présidence » ou la protection, pourrait-on dire, du symbole toujours présent du triangle lumineux. Sa place, dominant le Vénérable, éclairant l'atelier, montre bien qu'il donne à l'assemblée son caractère particulier, au dessus de tous les autres procédés utilisés pour en faire un groupe « à part » siégeant dans un « lieu saint ». Si l'œil centre ce triangle, il est supposé appartenir à un Etre qui est là, qui préside aux travaux, et cet Etre, c'est le Grand Architecte qui dirige le chantier, et que chacun peut imaginer à sa manière. Quand le triangle enferme non plus un œil, mais un mot, la démonstration devient plus évidente encore, et le Grand Architecte porte alors un nom qui, pour être ineffable, n'en est pas moins précis : il est le Dieu d'Israël, le Dieu de l'Ancien Testament, le Dieu de la Bible.

Nous n'avons jamais entendu dire que des protestations se soient élevées contre la présence du triangle lumineux, souvent appelé « triangle sacré » et, si certain atelier d'avant-guerre émit un jour la prétention de s'affranchir des formes traditionnelles et des coutumes rituelles, ce n'était justement pas une loge du Grand Orient.

Aux deux premiers degrés l'atelier rappelle le Temple de Salomon, et les « mots » se réfèrent à des passages de l'Ancien Testament ; quant à la Chambre du Milieu, elle est située dans ce Temple ou à ses abords ; les acteurs du drame rituel sont des constructeurs de cet édifice, agissant sur l'ordre du roi d'Israël, et on y célèbre une mort suivie d'une sorte de résurrection « spirituelle ». Et dans les commentaires accompagnant habituellement ces

cérémonies, on ne manque pas d'enseigner que la Maçonnerie considère l'humanité comme se trouvant sur un vaste chantier où chacun doit travailler d'après un plan commun, à sa place, selon ses possibilités, ce qui lui permettra de toucher un salaire d'après ses capacités.

Nous aurons l'occasion de montrer un jour à quel point il règne, dans ces assemblées tenues aux trois premiers degrés, une atmosphère religieuse, au sens très général mais aussi très complet du mot. La remise des outils symboliques aux nouveaux compagnons est strictement calquée sur « la porrection des instruments du culte » du rituel catholique romain (1), et le grade de Maître est conféré dans les mêmes conditions rituelles que l'ordination catholique. Ces rites ne sont d'ailleurs, bien entendu, pas particuliers à telle ou telle religion.

Nous ne saurions oublier cette fameuse « pierre cubique à pointe » sur la signification de laquelle l'accord est loin d'être fait dans les milieux maçonniques, et qui évoque vraiment de façon troublante la « pierre angulaire » évangélique, qui est un symbole du Christ.

En somme, on peut affirmer, sans se laisser le moins du monde influencer par des analogies superficielles, que les rites de la Maçonnerie bleue se déroulent dans une ambiance authentiquement religieuse.

Mais bien entendu, pour que ce caractère prenne la totalité de sa signification humaine, il faut que ceux qui effectuent ces rites connaissent suffisam-

(1) « Porrection ». Action de faire toucher par les ordinands les objets relatifs à leur ministère.

ment ceux des religions pour pouvoir faire le rapprochement, ce qui est rarement le cas en France. La situation inverse, par contre, est fréquente : et de nombreux prêtres ou laïcs dévots ont dénoncé les rites maçonniques, tels qu'ils les trouvaient décrits dans des livres, comme une caricature des cérémonies de leur religion ; et ils proclamaient la Maçonnerie la Contre-Eglise, l'Eglise de Satan. Nous assurons ne rien inventer en rappelant que l'un d'entre eux, qui avait été Maçon, aurait même un jour perçu la présence du Diable dans une Tenue maçonnique.

La masse des Maçons, elle, n'a jamais vu aucun diable entre les colonnes, et dans son ensemble, accepte toute bonnement la pratique actuelle du rituel et l'enseignement des symboles. D'une manière générale, on peut dire qu'avec un peu d'habitude, on reconnaît que, si l'atmosphère des Tenues a quelque chose de si particulier, avec une mesure, une réserve, une dignité, que l'on ne trouve jamais ailleurs c'est parce que l'on s'y sent dans une ambiance religieuse où l'on honore un certain nombre de valeurs qui assurent précisément la dignité de la condition humaine. Nous n'avons jamais si bien senti cette... grâce qu'aux jours sombres de la guerre de 40 et aussi au cours des premières Tenues qui suivirent la Libération, au moment où, pour notre part, nous nous réunissions dans un Temple dévasté, des caisses d'emballage tenant lieu de mobilier. C'était un peu l'Eglise des Catacombes ; il n'y manquait pas même les martyrs, car dans la Loge à laquelle nous pensons en écrivant ces lignes, cinq Frères étaient morts fusillés ou déportés pour faits de Résistance.

Les Chapitres.

Au 18^e degré, l'atmosphère change. On passe de l'Ancien au Nouveau Testament. La religion chrétienne est partout : dans les symboles, les rites, les signes, les mots, etc... Il est inutile de passer en revue tout le rituel ; c'est un grade chrétien et malgré toutes les déformations qu'il a subies depuis un siècle, il en conserve encore les caractères fondamentaux.

Si l'on essaie de trouver ce que « signifiait » ce rituel de Rose-Croix (car il est permis de méditer sur la traduction « en clair » d'un symbolisme) on est un peu étonné. En effet, on sait que l'ambition d'un chrétien mystique est, non seulement de ressembler le plus possible au Christ, mais encore de s'y intégrer pourrait-on dire, ne faire qu'un avec lui, la communion, « manducation divine » en étant un moyen parmi bien d'autres. Or tout le rituel du 18^e degré en est aussi un moyen, si étrange que cela puisse paraître aujourd'hui. Le montrer ici serait trop long ; nous conseillons au lecteur de relire, en pensant à notre remarque, les cahiers du grade dans leur rédaction du siècle dernier, et ils verront se développer cette intention tout au long des cérémonies : initiation, cène, etc...

Il y a là un « doublage » de la religion, et les lecteurs du *Symbolisme* savent que cette tendance a même provoqué des protestations de certains membres du clergé anglican qui y voyaient une sorte de « concurrence » ! Car dans ce pays d'Angleterre, on n'accuse pas la Maçonnerie d'attaquer l'Eglise Chrétienne, mais bien de la concurrencer, et si l'on en juge par le ton des imprécations pastorales de la concurrencer fructueusement.

En France ce grade de Rose-Croix est pratiqué sans chaleur et il serait bien difficile qu'il en fût autrement étant donné l'état du rituel. Mais nous avons souvent entendu les 18^e demander qu'on donnât à ce degré plus d'ampleur et de valeur initiatique.

Les Aréopages.

Le grade de Kadosch semble jouer une énigme, et il est curieux de noter que les exposés sur ce grade, si complets qu'ils soient, ne concluent jamais. Non seulement, ils se gardent bien de donner une idée de la signification générale du 30^e mais la plupart du temps ils ne rattachent jamais l'interprétation de chacun des symboles à un ensemble initiatique cohérent. Mais pour combler ce vide, certains Maçons éminents et sympathiques d'ailleurs, sont parvenus à tirer de leur amour de la Maçonnerie et de leurs bons sentiments, un grade à peu près indépendant des rituels connus, grade édifiant, rassurant, qui est peut-être un 30^e degré pour le Grand Collège des Rites, mais qui n'a à peu près rien à voir avec ce que nous ont transmis nos prédécesseurs ; la comparaison des rituels anciens (très variables et flottants dans les détails d'ailleurs) avec *Le Livre du Kadosch* du regretté Armand Bédarride permettra de percevoir cette mutation.

Doit-on le regretter ? Ce n'est pas certain, car l'Écossisme est un héritage parfois encombrant au XX^e siècle pour une Obédience qui se veut nombreuse. En particulier, ce grade noir ne correspond aux besoins religieux que d'un petit nombre d'hom-

mes actuels. Nous y voyons un ensemble symbolique qui pose « le problème du Mal », qui a toujours préoccupé les âmes vraiment religieuses (notre frère Lepage n'a-t-il pas récemment édité les pages de Guaita et de Wirth consacrées à cette question ?). C'est après avoir longtemps retourné le problème sur toutes ses faces que nous donnons cette interprétation à ce « grade de vengeance ». Il vient à sa place, après le Rose-Croix qui avait la douceur évangélique et pouvait satisfaire les âmes pieuses et simples. Au 30^e on enseigne l'alerte permanente contre les Forces du Mal, la « veillée d'armes dans la nuit », la participation à la lutte de la lumière contre les ténèbres. C'est bien là un enseignement à la fois religieux et moral, et nous vous ferons grâce des citations qui illustrent cet enseignement.

Nous n'avons envisagé que les degrés réellement pratiqués au Grand Collège des Rites. Si nous reprenions en détail la hiérarchie écossaise, nous verrions se succéder des confirmations à notre thèse ; jusqu'à ce Chevalier du Serpent d'Airain qui est, qu'on le veuille ou non, un « Chevalier du Christ » puisque tout le monde sait maintenant, bien avant même que M. Emile Mâle ne l'ait montré savamment, que le Serpent d'Airain n'est qu'une préfiguration du Divin Crucifié !

En résumé, que ce soit au cours du déroulement du symbolisme des bâtisseurs, ou de celui d'une chevalerie de fantaisie, nous avons vu faire appel sans cesse, à ce « sentiment religieux » qui est indépendant des religions révélées et qui fait partie de l'âme humaine. Et nous croyons que ceux

qui viennent frapper à la porte de nos temples, ont une conception religieuse de la vie *inemployée*, sinon ils se contenteraient de militer dans les partis politiques, les ligues, les syndicats ; et après avoir depuis trente ans connu bien des Maçons, il nous semble que la règle de vie des meilleurs d'entre eux pourrait se résumer par l'invocation célèbre : « O Dieu, j'ignore si Tu existes, mais je vivrai comme si j'étais sans cesse devant Toi ! »

C'est si vrai qu'il suffit de voir comment réagissent nos Frères devant les croyances d'autres Maçons. Nous avons assisté, il y a quelques années, à une Tenue au cours de laquelle un Frère, de religion musulmane, raconta un pèlerinage à La Mecque auquel il avait participé comme médecin, et il donna des exemples de la foi exaltée de certains mahométans allant jusqu'à un véritable martyr volontaire. Au cours de la discussion qui suivit, il n'y eut aucune voix pour minimiser ou à plus forte raison ridiculiser ces manifestations religieuses, bien au contraire. Imaginons un instant qu'il se soit agi d'un pèlerinage à Lourdes ou à Saint-Jacques de Compostelle. Il n'est point besoin de commentaires pour faire comprendre que, en France comme dans tous les pays latins, c'est la distance séparant l'activité cléricale des enseignements évangéliques qui cabre les Maçons. C'est la position politique de l'Église Catholique qui l'éloigne des milieux de travailleurs où se recrutent les Maçons français. C'est peut-être parce que la Maçonnerie sort de confréries religieuses que les Maçons d'aujourd'hui voient dans l'activité de l'Église une trahison, une exploitation, une duperie et que les sentiments qui les opposent ont toute la virulence

d'une querelle de famille. La réciproque est vraie et explique le nombre d'attaques, par bulles et autres moyens, que subit la Fraternité de la part de la hiérarchie romaine.

Autrement dit, les Maçons français nous paraissent beaucoup plus anticléricaux qu'antireligieux. Il faudrait ignorer l'histoire politique contemporaine pour s'étonner que des hommes épris de progrès social considèrent l'Eglise catholique comme un obstacle à l'émancipation des travailleurs et au maintien de la Liberté. Cet état d'esprit, assez particulier de nos jours, participe plus du sentiment que de la raison, il est à la limite de ces domaines de l'âme. C'est pourquoi, conformément aux enseignements maçonniques, nous pensons ne pouvoir mieux le faire comprendre qu'en le *symbolisant* par deux poèmes de cet initié sans tablier que fut Victor Hugo. Pour ne pas occuper trop de place dans ces pages, nous renonçons à les transcrire ici, et nous conseillons à nos lecteurs de méditer ces deux pièces de vers qui s'intitulent :

L'évêque qui m'appelle athée (l'Année Terrible ; Novembre).

Les enterrements civils. (Légende des Siècles ; le temps présent ; XLIX).

Nous sommes certains qu'ils s'y retrouveront et qu'ils les reliront souvent ensuite, comme nous l'avons fait nous-mêmes.

Terminons en disant que nous n'avons pas voulu, dans cet article, résumer une doctrine ou prendre position dans un débat prochain, mais seulement apporter un témoignage... de bonne foi.

LE ROLE DE L'ÉLITE MAÇONNIQUE DANS LA DÉMOCRATIE

par André CHEDEL

De prime abord, les termes « élite » et « démocratie » paraissent s'opposer de façon irréductible. En fait, l'idée de démocratie ne semble-t-elle pas exclure la notion d'élite ? Cette dernière conception n'évoque-t-elle pas plutôt nettement une propension à l'autoritarisme ?

Penchons-nous tout d'abord sur le sens étymologique des deux mots en cause. Le latin *legere* est la source du verbe « élire ». Dans la langue de Cicéron, *legere* revêtait des acceptions diverses allant de « cueillir » à « lire » en passant par « choisir ». C'est ce dernier sens qui est le plus commun. « Elire », c'est choisir, c'est cueillir le fruit excellent, afin de le séparer de ce qui est moindre.

Bref, en élisant, je fais un choix ; j'opte pour le meilleur. L'élite constitue donc la substance intrinsèque de la société ou, pour employer une image plus simple, elle représente la fleur de la société.

Depuis que l'homme — c'est-à-dire depuis toujours — est régi par cet instinct qu'on nomme grégaire et qui le pousse à vivre avec ses semblables, les êtres les plus doués dans le domaine des qualités morales, intellectuelles et industrielles se sont tout naturellement imposés à la masse moins privilégiée. Il en était vraisemblablement déjà ainsi dans la société préhistorique, et on constate ce phénomène tout au cours de l'histoire au sein des civilisations les plus différentes. D'où le sens de la

monarchie et de l'autoritarisme exclusif ou pouvoir centralisé en un seul homme.

L'autoritarisme, disons-le en passant, pouvait à la rigueur se justifier au sein des sociétés préhistoriques et chez les « primitifs » de l'heure actuelle en ce sens qu'il tendait à sauvegarder les faibles par le moyen du plus fort et du mieux doué. Dans le domaine intellectuel et moral, c'est une élite qui, dans l'Inde antique comme en Grèce, s'imposa à la masse, laissant à celle-ci en héritage des trésors intellectuels, artistiques et spirituels qui sont devenus le patrimoine commun de l'humanité.

Il ne faudrait cependant pas confondre élite avec autoritarisme, pas plus qu'il ne conviendrait d'assimiler la foule à la masse. Dans le véritable sens du mot, l'élite est nécessaire ; elle est le fruit non pas d'une imposition arbitraire, mais la conséquence logique d'une sélection naturelle, alors que l'autoritarisme — et la toute récente histoire nous en fournit maintes preuves — est une forme étiologique de la société, après avoir été celle du clan. Oui, l'autoritarisme est une maladie, une anomalie du corps social qui surgit surtout lors des périodes de crise. Le dictateur est en quelque sorte un monstre atteint d'une hypertrophie du moi. Or, un monstre n'a pas en vue le bien de tous, mais vise avant tout à satisfaire son sadisme égoïste.

Quant à la foule, elle ne revêt pas le sens qu'on prête à la masse. Gustave Lebon dans sa « Psychologie des foules » le constatait déjà. La foule, c'est la multitude, celle qui, étymologiquement, « presse, écrase une chose peu résistante ». La foule concrétise les aspirations bonnes ou mauvaises de l'individu ; elle peut réagir dans le meilleur comme dans

le pire. Elle idolâtre aujourd'hui l'homme qu'elle bafouera demain. La foule est, dans son essence, sympathique, parce qu'elle est un organisme vivant, en quelque sorte un corps immense, dans lequel bat un cœur généreux ou violent, une âme vibrante ou vile, au gré des circonstances.

Il n'en est pas de même de la masse. *Massa*, en latin, évoque l'idée d'amas, de choses pressées et comme pétries, de tas. Telle est la masse, organisme amorphe et pétrifié, robot qu'une civilisation mécanisée et industrialisée à l'excès a rendu tel. La masse est un corps sans âme, sans enthousiasme, qui réagit au commandement de la baguette et devient la proie facile des dictatures politiques et religieuses, car la masse ne pense plus. Son horizon spirituel et intellectuel se limite à quelques slogans, à quelques-unes de ces formules usées et vides de contenu. La masse est prête à accepter le pire esclavage moral et intellectuel pourvu qu'elle ait le confort matériel. Le machinisme a tué chez l'individu le sens de la personne.

Individu, personne. Deux termes ayant un sens précis. L'individu est celui qui est indivisible, inséparable, c'est-à-dire inséparable de la masse. L'individu porte en lui un petit univers, univers complexe régi partiellement par l'inconscient collectif. De ce fait, l'individu est enclin à s'agglomérer à la masse.

La personne, par contre, est celle qui a rejeté le masque (*persona*) cachant son identité réelle, laquelle s'affirme par l'affranchissement des complexités négatives de son subconscient. En principe, l'individu « brut » ne possède pas de personnalité. C'est un homme inconscient de sa vocation. En

prenant conscience de son rôle, l'individu devient une personne libre au sein d'une société formée d'hommes libres, c'est-à-dire dans une société démocratique.

Et nous arrivons ainsi à la définition de notre second terme. Qu'est-ce que la démocratie? Au sens strict du mot, la démocratie consiste dans l'exercice soit direct soit indirect du pouvoir par le peuple.

« Qu'est-ce que le peuple ? L'ensemble de tous les citoyens. Chaque citoyen possède le droit de vote. Au moyen de son bulletin, il exprime son opinion sur l'une ou l'autre question intéressant l'ensemble social. Ce même bulletin de vote lui sert pour désigner ses représentants aux pouvoirs législatif, exécutif ou judiciaire. Toutes les questions soumises au peuple ou à ses représentants sont admises, lorsqu'elles réunissent la majorité des voix des citoyens ou de leurs représentants ; elles deviennent dès lors des lois. Puisqu'il y a majorité et minorité, il est nécessaire que la majorité dirige et que la minorité accepte les décisions de la majorité. La minorité doit accepter ces décisions jusqu'au moment où, par la force des idées qu'elle représente, elle devienne à son tour majorité. Dans une démocratie normale et théorique — c'est-à-dire une démocratie où les hommes seraient sages — la raison ne donne à aucune minorité le droit à la révolte. Pour corriger ce que la froide raison a de trop dur, le sentiment social, fait d'altruisme et d'amour pour les hommes exige à son tour que la majorité tienne compte des vœux légitimes de la minorité et y donne, dans la mesure du possible, satisfaction. Bien mieux la même majorité a le devoir de protéger les plus faibles contre tous les abus de force des plus puissants. Au nom de la

dignité humaine même, la démocratie rejette et exclut tout abus de pouvoir, qu'il provienne de l'autorité d'un privilège en matière politique ou économique, comme il exclut le recours à la violence de n'importe quelle minorité ». (L. Pelet, *Démocratie et Franc-Maçonnerie, Alpina*, tirage à part, 1935).

La démocratie est une œuvre rationnelle de longue haleine ; elle incarne l'espoir séculaire des hommes libres. Déjà, dans la Grèce antique, particulièrement en Attique, l'archonte Clisthène révolutionna la politique en l'an 508 avant notre ère, en instituant une démocratie totale. Supprimant les quatre classes d'alors, il divisa le peuple en cent « démes » ou districts, groupés en dix tribus. L'innovation de Clisthène consista à admettre dans les « démes » beaucoup d'étrangers et même des esclaves libérés. Aristocrates et non-aristocrates se mirent à discuter en commun les affaires de l'Etat. Une Assemblée nationale, à laquelle chaque citoyen avait le droit d'assister, examinait les propositions que lui soumettait le Conseil.

C'est cependant au XVIII^e siècle que l'idée démocratique prit de l'extension grâce à l'influence des philosophes.

C'est dans les pays démocratiques que le libre examen, la libre recherche ont permis de réaliser des progrès scientifiques, lesquels ont contribué à améliorer les conditions matérielles de l'homme.

D'aucuns pensent non sans raison que la démocratie a manqué son but, dégénérant en démagogie. Il faut bien constater que l'histoire contemporaine fournit de nombreux arguments en faveur de cette thèse. En fait, une civilisation de masses ne saurait

engendrer la démocratie véritable, celle-ci étant le fruit d'une société composée de personnes.

C'est ici qu'intervient précisément l'opportunité du rôle de l'élite même en démocratie et surtout à l'heure actuelle, non seulement en raison de la multiplicité des individus (différences entre le niveau intellectuel et moral), mais à cause de l'emprise de la masse.

A ce propos, il nous paraît opportun de citer les lignes suivantes d'un vieux philosophe : « S'il peut paraître, à première vue, écrit-il, incontestable que nous soyons tous égaux devant la mort (...) l'égalité n'existe ni en puissance, ni en valeur, ni en dimension, ni en durée. Dans la forêt, le brin d'herbe ne peut prétendre aux mêmes privilèges et à la même importance que le chêne centenaire ; notre société est constituée par des êtres d'un âge différent ; en dépit de l'instruction voulue obligatoire par d'excellents esprits, peut-être trop téméraires, un individu vraiment borné et rudimentaire (...) n'aura jamais la même valeur, la même influence que l'être doué d'intelligence par la seule nature ; il ne sera jamais qu'un imbécile instruit, dont l'imbécillité aura été multipliée par la somme de connaissances qu'il aura péniblement acquise et nous n'en voyons que trop d'exemples.

« Il demeure évident qu'il y a, dans la société, des élites qui se superposent, donc des degrés nécessaires. On pourrait donner des exemples à l'infini de cette inégalité flagrante des hommes et des choses » (*La Chaîne d'Union*, 1946-47, art. signé P.P.)

Dès l'aube de l'humanité les élites se sont donc avérées nécessaires, il en est de même en démoc-

cratie, car l'élite véritable préside aux destinées de la société sans asservir celle-ci. La vraie élite constitue une autorité intellectuelle et morale. Or, il ne faut pas confondre autorité avec autoritarisme.

Le rôle de l'élite en démocratie se justifiant, comment, dès lors, concevoir cette élite ?

Il ne saurait s'agir d'une caste, d'une aristocratie intellectuelle et morale absolument fermée et n'ayant aucun lien avec l'ensemble des hommes, mais au contraire d'éléments groupés ou isolés influençant heureusement leur entourage, tant il est vrai que l'homme se transforme et progresse au contact de ses semblables évolués.

C'est ici qu'intervient le rôle de la Franc-Maçonnerie dont l'opportunité ne s'est peut-être jamais fait sentir avec autant d'acuité.

La Franc-Maçonnerie ne s'adresse-t-elle pas à des hommes libres ? N'est-elle point basée sur la tolérance ? Or, ce dernier principe constitue justement le caractère *sine qua non* de toute élite digne de ce nom. Les Francs-Maçons sont des hommes provenant de milieux sociaux très divers et dont l'unique préoccupation consiste à s'élever au-dessus des barrières sociales et religieuses dans le respect des opinions d'autrui. Les vrais Francs-Maçons ont à cœur de devenir des hommes « qui pensent », selon le mot de La Bruyère, c'est-à-dire des hommes s'étant résolument libérés des entraves de la masse.

L'Ordre maçonnique, en qui se concrétise les antiques traditions spiritualistes de l'Orient et de l'Occident, se préoccupe essentiellement du sort de l'homme. Qu'est-ce que l'homme ? A la fois un être temporel et éternel. C'est pourquoi il importe que l'individu prenne conscience de sa réalité en tant qu'être moral et spirituel. A cet égard, l'étude et

l'approfondissement du symbolisme maçonnique se révèlent particulièrement utiles ; c'est le symbolisme qui confère à notre Ordre sa raison d'être. Le supprimer équivaldrait à un arrêt de mort. Il est évident que ce symbolisme est lettre morte et même un « bagage encombrant » et inutile à celui qui ne l'approfondit pas et ne le vit pas. Or, ce qui faisait la force des initiés dans le monde antique, c'est précisément que ceux-ci vivaient quotidiennement les enseignements symboliques qu'ils avaient reçus. Ces initiés formaient réellement une élite dont l'influence se fit sentir tant en Grèce qu'en Egypte pour ne citer que ces deux pays. La preuve est donc faite que l'action bienfaisante d'une minorité sur la multitude est indéniable. Si la Franc-Maçonnerie n'a pas toujours rempli la tâche qui lui est impartie, il ne faut pas s'en prendre au système lui-même, mais aux infidélités trop nombreuses de beaucoup d'entre ceux qui se disent Franc-Maçon.

Le véritable initié ne doit pas s'en prévaloir ; le fait de s'afficher publiquement comme Franc-Maçon ne modifie en rien la société. Le rôle du véritable Franc-Maçon consiste, en définitive, en une certaine abnégation, l'ascension hiérarchique n'ayant d'autre but que de perfectionner son être moral afin de mieux servir discrètement ses frères et les hommes en général. Chaque Atelier devrait constituer, comme son nom l'indique, un lieu où se fabriquent, où se forgent des hommes destinés à être des serviteurs de l'humanité.

Tout cela peut paraître un peu théorique et peut-être que quelques-uns d'entre nos frères demeureront sceptiques quant à l'influence que nous,

Francs-Maçons, pouvons avoir sur la société. Or, il importe de réagir contre cette apathie et ce pessimisme. Renoncer ainsi, c'est se refuser à croire au pouvoir de la pensée, c'est oublier la constatation de Platon selon laquelle ce sont les idées qui mènent le monde et celle de Bergson affirmant qu'une idée peut devenir une force par l'usage.

D'ailleurs, toute conviction vraie dégage une force véritable.

Lorsqu'un homme est conscient de cette vérité, il est alors capable d'agir et d'être un témoin dans la société.

La société contemporaine a besoin d'une élite cultivée au triple point de vue intellectuel, culturel et moral.

Il s'agit tout d'abord de perfectionner son intelligence, de l'aviver, en un mot de l'utiliser, car il en est de même dans le domaine des idées comme dans celui des organes physiques : l'inemploi provoque l'ankylose et, en définitive, la mort.

Une intelligence éveillée, réfléchie, personnelle vaudra de beaucoup un cerveau meublé d'un savoir livresque péniblement amassé, mais sans profit réel ni pour l'intéressé ni pour autrui.

L'un des moyens d'affiner son intelligence — à part des méthodes visant à améliorer la mémoire, etc... — est de parfaire sa culture. Une fois que l'intelligence est éveillée, elle ouvre ses portes au savoir et à la recherche personnelle. Alors il n'y aura aucun danger à ce que les richesses accumulées deviennent stériles. La culture au véritable sens du mot est « ce qui pare », « ce qui orne » ; cultiver son intelligence, c'est travailler sur elle-même. Autrement dit, c'est l'orner de tout ce qui

est digne d'être connu. A cet égard, chaque Loge devrait accorder une place aux divers aspects de la culture dans un sens universel, car toutes les civilisations sont solidaires et dignes d'intérêt.

Quant à la connaissance, elle est de nature différente. Evoquant plutôt l'introspection ou examen de l'être intérieur, la connaissance vise à nous découvrir. On rejoint ici l'aphorisme socratique du « Connais-toi toi-même », lequel est toujours valable.

L'homme qui se « connaît » sait ce dont il est capable et quelles sont ses insuffisances ; il remédiera à celles-ci, d'autant plus s'il est Franc-Maçon. La pratique de l'Art Royal vise justement ce but ; celle-ci parfait et remplace même les enseignements religieux, car l'Art Royal est une synthèse ne négligeant aucun aspect de la vie.

Mais que serait cette « trinité » intellectuelle, culturelle et morale sans l'apport du cœur ? Sans le cœur, qui, dans la Sagesse antique, était le centre de l'émotivité et de l'amour, l'homme est incomplet. Aussi bien, si notre époque réclame impérieusement des « élites de haute culture », elle n'en souhaite pas moins que ces élites soient ouvertes à la souffrance humaine, à la compréhension, en un mot à la charité au sens le plus élevé du mot.

La société d'aujourd'hui a besoin d'hommes qui soient « humains », non point par faiblesse, mais parce que leur conviction intime basée sur une réalité spirituelle est de vouloir vivre avec et envers leurs semblables une vie d'hommes et non pas une vie de loups.

En humanisant l'homme, c'est-à-dire en mettant au premier plan les valeurs de l'intelligence et du cœur qui doivent caractériser tout homme digne

de ce nom, on rendrait du même coup la société plus démocratique et, partant, l'État, ce monument insensible, moins impersonnel.

Ayons foi en l'homme et dans le rôle des élites, car bien que lentement et malgré de constantes rechutes, c'est à ce même homme que l'on doit de grandes réalisations par le truchement des élites, et cela tout au cours des âges. Et aujourd'hui, à travers les souffrances et les bouleversements qui sont les conséquences de la guerre, la trame d'un monde nouveau se tisse. Grâce aux moyens de communications, à la radio et à d'autres découvertes le monde est devenu petit et les peuples prennent peu à peu conscience que les notions de races et de frontières sont relatives. Si comme nous le croyons, la fraternité universelle deviendra un jour une réalité concrète, c'est grâce au concours d'hommes d'élite qui, depuis des millénaires, n'ont jamais perdu la foi en cet idéal.

Le Temple de l'Humanité que la Franc-Maçonnerie construit pierre après pierre est érigé A.L.G. D.G.A.D.L.U., car c'est lui qui nous inspire et nous sommes ses ouvriers. Néanmoins le Temple de l'Humanité se distingue des édifices de pierre en ce sens que l'adoration qu'on y pratique tend à l'action dans la charité fraternelle.

Il n'y a pas de religion plus haute que la Vérité, comme il n'y a pas de vertu plus belle que la Fraternité.

Et les fidèles du Temple de l'Humanité, ce sont les membres de cette élite maçonnique qui, avec un zèle renouvelé, manieront leurs outils afin d'agrandir et d'embellir l'édifice de l'avenir.

L'ORDRE ET LES OBÉDIENCES

(Histoire et doctrine de la Franc-Maçonnerie)
(Suite)

Si, honnête dans votre cœur, vous désirez participer aux travaux de la Grande Loge Unie d'Angleterre, vous avez le devoir de conscience d'adopter ces huit points, non seulement dans leur expression verbale, mais dans leur essence. Je sais bien, Français impénitents et discutailleurs que vous êtes, vous allez me demander d'où sortent ces huit points, quels landmarks on a ainsi exhumés, qui ne figurent point dans les textes antérieurs ?

Ces landmarks inédits sortent tout droit de notre bon vieux Jean de la Fontaine — tiens, tiens — fable : « le Loup et l'Agneau », « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». Je me moque ? Hélas, je le voudrais ! Mais, voici ce qu'écrivait, le 7 Mai 1928, un Frère et amiral anglais, dignitaire de la Grande Loge Unie d'Angleterre, auquel des compléments d'information avaient été demandés :

« ... La formule définissant le Grand Architecte de l'Univers comme une « Force » ou une « Intelligence » fut déclarée inadéquate et incompatible avec notre conception anglo-saxonne de la Divinité. Cette définition se prête à des interprétations qui s'écartent manifestement de nos principes et que nous rejetons comme inacceptables.

En ce qui concerne les discussions politiques ou la participation à une action politique quelle qu'elle

soit, la Grande Loge d'Angleterre se refuse à la moindre atténuation de l'interdiction absolue qu'elle édicte en pareille matière. Les arguments qui s'opposent à la plus minime concession ont été tirés du fait que la Maçonnerie anglo-saxonne dépasse de beaucoup en effectifs l'ensemble du reste de la Franc-Maçonnerie. Elle est de plus en constante croissance, ce qui autorise à considérer ses principes comme la source de sa popularité. Dans ces conditions, aucun besoin de changement ne se fait sentir... » (8).

Je suis entièrement opposé à l'introduction de discussions politiques en Loge. Mais, je sais, par expérience, que, dans la pratique, l'interdiction formulée par la Grande Loge d'Angleterre, sous une forme qui nous révolte si nous avons encore quelque dignité humaine, cet appel à la loi du plus grand nombre, si parfaitement anti-traditionnelle, se traduit, dans la vie des Loges, par une stérilisation totale de la vie et de l'action *initiatives*. Il ne vous reste plus qu'à chanter des cantiques, car tout échange de vues, tout travail, tombe, à un moment, sous le coup de l'interdiction *absolue* ci-dessus formulée.

D'ailleurs, ne vous y trompez pas ! Vous êtes encore en dessous de la réalité. Car, la réalité, la toute dernière réalité, la vérité Maçonnique sacrée et intangible vient de nous être donnée, il y a quelques mois, quand la Grande Loge d'Angleterre a formulé avec force l'expression actuelle — peut-être pas dernière — de *Sa Volonté* :

« ... La Maçonnerie n'est pas un mouvement phi-

(8) Lettre du F. Wilfred Henderson, citée par Oswald Wirth dans « Qui est Régulier ? », pp. 55-57.

losophique admettant toute orientation ou opinion.. La vraie Maçonnerie est (...) un culte pour conserver et répandre la croyance en l'existence de Dieu, (...) pour aider (les Maçons) à régler leur vie et leur conduite sur les principes de leur propre religion, quelle qu'elle soit: christianisme, bouddhisme, mahométisme, mais ce doit être une religion monothéïste qui exige la croyance en Dieu comme Etre Suprême .. et ce doit être une religion ayant un livre sacré sur lequel l'initié puisse prêter serment à l'Ordre... » (9).

.....
James Anderson...

Jean-Théophile Desaguliers...

Oswald Wirth..

Albert Lantoine...

Vous qui, quelles que fussent vos opinions philosophiques particulières, viviez dans l'esprit universel de l'Ordre...

.....
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

CHAPITRE IX

SITUATION ACTUELLE

Si nous regardons sans idées préconçues l'état actuel du monde, nous voyons que celui-ci est partagé entre trois tendances qui s'équilibrent encore...

(9) Lettre de la Grande Loge Unie d'Angleterre à la Grande Loge d'Uruguay, citée dans une circulaire de cette dernière Grande Loge, en date du 18 Octobre 1950.

pour combien de temps ! Rome, New-York et Moscou. Toutes les trois essaient de conquérir les Eglises et les masses, afin d'affirmer leur suprématie temporelle. Toutes les trois, à des degrés divers, et selon des modalités différentes, relèvent de la « volonté de puissance ». Comment la question va-t-elle se poser pour celui qui a conscience de la vanité de ces efforts monstrueux, préludes aux grandes catastrophes de la fin des temps ?

« ... Le seul problème tactique qui se pose aujourd'hui pour nous n'est pas de choisir un camp dans le conflit des trois Eglises, mais de révéler à elle-même, rassembler, organiser et former la minorité supra-politique qui se dégage de ce conflit... » (1).

En quoi la Franc-Maçonnerie est-elle intéressée dans ce conflit ? En ce que, derrière la Grande Loge d'Angleterre, il faut voir les Grandes Loges américaines. En ce que, sous le couvert d'une fausse neutralité, on veut entraîner l'Ordre - société initiatique - dans des conflits profanes où il a tout à perdre. En ce que, enfin, à l'instar des radicaux des 19^e et 20^e siècles, mais à une échelle beaucoup plus grande, et surtout plus discrète, on veut faire servir l'Ordre aux besoins d'une « cause », à laquelle il s'identifiera, avec laquelle, le cas échéant, il périra. De toute façon, même s'il progresse temporellement, sa chute sera définitive sur le plan initiatique.

Je n'ai point pour intention d'étudier aujourd'hui l'action et les ramifications des Grandes Loges américaines ? J'ai voulu borner mes propos à la vie de

(1) Raymond ABELLIO. « Vers un Nouveau Prophétisme », p. 208. (Gallimard, édité. Oct. 1947).

la Maçonnerie sous ses deux aspects continentaux principaux : Angleterre et France.

« ... Deux membres d'une même civilisation n'ont jamais été aussi dissemblables que la France et l'Angleterre. Les écrivains français explorent des zones de la psychologie et des comportements humains qui sont considérablement éloignées de la plupart de nos propres préoccupations » (2).

J'aime beaucoup les Anglais, et j'admire sans la moindre réticence ce peuple qui a tant sacrifié à l'idée de grandeur nationale et de discipline civique. La phrase célèbre - « *right or wrong, my country* » - « juste ou injuste, ma Patrie », nous choque profondément. Ce sont pourtant de tels sentiments qui ont forgé la grandeur d'un pays, et l'ont soutenu à travers les pires épreuves.

C'est pourquoi, à l'intention de mes lecteurs français, j'ai essayé de démontrer le mécanisme psychologique de l'Anglais moyen...

« ... On a remarqué que pas plus l'écrivain anglais que le lecteur anglais ne peuvent se débarrasser de l'égoïsme insulaire, qui tend à leur faire considérer l'Angleterre comme le centre de tous les systèmes d'événements qui se produisent dans le monde entier... » (3).

Égoïsme fondé sur une sorte d'incapacité congénitale à « penser », et surtout à « penser » dans la forme particulière de l'interlocuteur. En outre, le principe de « non-contradiction évidente », base de notre déroulement psychologique intérieur, est totalement absent de l'esprit d'un Anglais moyen. Un Anglais peut fort bien affirmer, à quel-

ques minutes d'intervalle, deux choses contradictoires, heureux encore lorsqu'il ne les affirmera pas en même temps.

Nous avons vite fait, alors, de parler de l'« hypocrisie » anglo-saxonne. Or, il n'y a nullement hypocrisie, il y a démarches différentes de la pensée.

« ... Pour le meilleur comme pour le pire, la Franc-Maçonnerie de Londres, au temps de Walpole, manifestait ce que nous considérons comme les caractéristiques Britanniques courantes. Tout d'abord, une répugnance ou une incapacité à suivre un argument jusqu'au bout, et une disposition à se satisfaire d'une position quelque peu illogique. En tant que spéculatifs, au sens philosophique, les contemporains d'Anderson n'étaient pas parfaits. Apparemment, ils ne voyaient pas d'opposition entre le principe déiste de la Première Obligation, valable au cours des soirées passées à la Loge, et une sincère profession de foi en faveur de la religion révélée, valable le Dimanche. Ou bien, s'ils percevaient le conflit, ils sacrifiaient la solidité de la froide logique à la chaleur des sentiments de fraternité humaine... Ils étaient tolérants. Cette tolérance peut à tout prendre, avoir été plus émotionnelle qu'intellectuelle. Elle est née davantage d'une répugnance à heurter les sentiments d'autrui, que du désir de comprendre sa pensée.

Principe de la religion naturelle et principe de tolérance, qui ont favorisé le développement de l'Angleterre durant le dix-septième siècle, voilà la source de tous les désaccords entre la Franc-Maçonnerie en Angleterre et la Franc-Maçonnerie en France. Dans ce dernier pays, on ne manquait pas de gens qui professaient la « religion naturelle ».

(2) « *The Observer* ». — 16 Octobre 1955. p. 13.

(3) *Gould's History of Freemasonry*. Tome III, p. 92.

Voltaire en fut un exemple distingué et influent. Mais, ils trouvèrent sur leur chemin la coalition du Trône et de l'Autel.

... Il s'ensuivit que les défenseurs de la liberté de pensée, à l'encontre de ce qui se passa en Angleterre, ne purent s'arrêter en route dans leur désir d' « écraser l'infâme » (4) complètement. En Angleterre, en renonçant à son monopole, en permettant la liberté d'interprétation, l'Eglise établie si impopulaire qu'elle ait pu être par moments, favorisa les compromis de toutes sortes, et n'éleva pas contre ses croyances et son organisation une hostilité comparable à celle manifestée en France contre l'alliance des Bourbons et de l'Eglise Catholique Romaine. Les Loges anglaises n'eurent aucun motif d'être anticléricales, puisque l'Etat autorisait tous les cultes, et que les critiques contre l'Eglise établie étaient permises. Il était normal que les Loges françaises fussent le lieu de rassemblement des réfractaires, et leur anti-cléricalisme culmina dans le rejet du Grand-Architecte de l'Univers... » (5).

Voilà des propos qui sonnent fort agréablement à nos oreilles. Comment se fait-il qu'avec des hommes de pensée aussi compréhensive et aussi large, l'entente ne puisse se faire ? C'est, que pour un Anglais aussi évolué, il y en a des milliers enfermés dans une monade, intellectuelle et spirituelle, plus hermétiquement close que ne le furent jamais celles de Leibniz. D'ailleurs, voici comment l'auteur qui vient de s'exprimer, un des plus grands historiens de la Maçonnerie anglaise, est jugé par un de ses collègues, lui-même historien de valeur...

(4) En français, et souligné, dans le texte.

(5) KNOOP. A.Q.C. LVI, p. 48.

« ... Le sujet que nous avons à examiner est particulièrement délicat à discuter en Loge. Tout d'abord, je complimenterai notre F.: Knoop pour la dextérité avec laquelle — à l'instar de ce petit oiseau égyptien dont j'ai oublié le nom zoologique — il s'est aventuré entre les mâchoires du crocodile pour y trouver sa pitance. Avec une dextérité égale, il a approché les limites de la controverse sans, à ce qu'il me semble, tomber dans la forme hideuse du débat religieux. Quelques-uns d'entre nous n'auront pas la même audace, et, en ce qui me concerne, je me bornerai à ajouter quelques détails de peu d'importance, si grand soit mon désir d'insister sur le phénomène psychologique qui s'est traduit par l'abandon d'un indubitable landmark. » (6).

Echaudés par des siècles de passions religieuses, les Anglais ne tiennent nullement à les réveiller...

« ... Pour les Anglo-Saxons, la Franc-Maçonnerie n'est qu'une secte inféodée à la Religion Chrétienne. De temps en temps, cette secte se camoufle de libéralisme en agréant un serviteur d'une autre Eglise, mais au fond, elle est et demeure hostile à toute philosophie. Chez nos voisins, on va en Loge non pour penser, mais pour s'amuser à des jeux symboliques, d'ailleurs sans les comprendre, accomplir des gestes pompeux et s'adonner à des plaisirs gastronomiques... » (7).

N'oublions pas non plus un aspect important, en fait le plus important et le plus louable, des Obédiences anglo-saxonnes: la philanthropie, qui a complètement écrasé l'esprit sous une lettre mora-

(6) HERON LEPPER. A.Q.C. LVI, p. 48.

(7) ALBERT LANTOINE. *Op. cit.* p. 348.

liste bien propre à donner à tous les membres une « bonne conscience »...

« ... *L'Ordre est devenu une vaste entreprise de collecte de fonds, au profit de ses membres dans le besoin et de leur famille. En tant que société charitable, il a fait un travail excellent, qui assure l'intérêt dévoué de nombreux bons Frères, qui ne savent absolument rien, et ne tiennent nullement à savoir quelque chose, sur la Maçonnerie en soi, et sur son caractère propre et fondamental de science spirituelle...* » (8).

En définitive, la Maçonnerie anglo-saxonne fait profession d'écarter de ses Temples toute politique, sous quelque forme que ce soit. Ce à quoi les Français, selon l'habitude, ne vont pas manquer de poser l'inévitable question : « Qu'est-ce que la politique ? ».

Pour nous, la « politique », c'est — ou ce devrait être — la participation active et intelligente à la vie du pays et à la direction des affaires publiques.

Pour un anglo-saxon, c'est tout ce qui est contraire à l'ordre social et religieux bien établi. Soutenir l'ordre établi, soutenir sa patrie, ce n'est pas faire de la politique, tout au moins pour un Américain ou un Anglais. Pour nous, Français, ce sera de la « politique », guère plus différente de celle qui consiste à soutenir la S.F.I.O. ou le M.R.P., ou le Radicalisme... Comment pourrions-nous nous entendre ?

Les Anglais ne font pas de politique, parce que, en Angleterre, la Maçonnerie est inféodée à l'Etat anglican. Ailleurs, il n'en serait pas de même. Je

(8) WILMSHURST. *Op. cit.* p. 194.

rappellerai ici, en m'en excusant, quelques lignes extraites du livre d'un pasteur de l'Eglise anglicane, essayant de réfuter un ouvrage d'un autre Anglican, le R. Hannah, quand celui-ci attaqua la Franc-Maçonnerie...

« ... *En Angleterre, la Maçonnerie n'est pas politique parce que, Dieu merci, il n'y a nullement besoin qu'elle le soit chez nous. Tous les grands partis de notre démocratie parlementaire sont d'accord sur les principes fondamentaux. Les Maçons peuvent soutenir celui qu'ils veulent. L'Ordre n'a rien à y voir. Ailleurs, il peut en aller autrement. En Irlande, tant qu'il existera un danger de revenir en arrière à un état antilibéral et papiste, perpétrant l'injustice en voulant absorber les libres Protestants Britanniques, qui ne veulent pas du tout être absorbés, il n'y a aucun doute sur le côté vers lequel se fera sentir l'influence Maçonnique...* » (9).

Et que dire du son de cloche Américain, qui, comme toujours, a le mérite de la franchise la plus ingénue...

« ... *La Maçonnerie ne fait pas, et ne doit pas faire de réclame. Il ne nous appartient pas de sonner de notre propre cor. Mais, nous devons faire face, et nous compter. En tant que bons citoyens, nous devons veiller à ce que notre Gouvernement soit dans les mains de ceux qui ont les capacités nécessaires pour l'administrer. La Maçonnerie doit être une force dynamique, capable de conserver l'Amérique aux Américains. Nous n'avons pas*

(9) « *Le Symbolisme* », Octobre-Novembre 1953. p. 24. (Traduction des textes de « *Vindex* », membre éminent de l'Eglise anglicane).

besoin de ceux-là qui ont donné leur allégeance à une puissance étrangère (10), et nous ne les laisserons pas prendre dans le Gouvernement des fonctions qui n'appartiennent qu'à nous. Veillons, et soyons sur nos gardes. Soyons de bons Maçons, et de bons citoyens. Prenons dans la Vie Américaine la place qui nous revient, en accomplissant notre devoir. Soyons vigilants, contre ceux qui voudraient s'emparer de notre Gouvernement... » (11).

Mais, puisqu'on vous dit qu'on ne fait pas de politique...

Universalisme sous l'égide d'Albion, l'Amérique aux Américains, est-ce que ce n'est pas là le fondement même, le landmark par excellence, qui tire sa valeur du consentement unanime des Francs-Maçons anglais ou américains...

Et, c'est « ça » que l'on voudrait donner en exemple aux Maçons français, c'est « ça » dont on exigera l'adoption, avant que l'on vous admette aux bribes du festin auquel sont conviées les obédiences

(10) Cette phrase ne se comprend pleinement que si on la rattache au paragraphe qui la précède immédiatement, et dont voici la traduction :

« ...L'Eglise Catholique Romaine, usurpant une autorité et des prérogatives qui ne lui appartiennent pas, montre une arrogance grandissante, en affirmant que le peuple Américain lui permettra de maintenir sa main-mise sur le pouvoir.

Elle dépense des milliers de dollars chaque année afin de convertir la nation à ses croyances. Elle utilise tous les moyens possibles pour rendre l'Amérique catholique... ».

A part cela, les Américains et les Anglais nous reprocheront de « faire de la politique ».

(11) John Black VROOMAN. Trésorier et Editeur de la « Philalethes Society ». In « The Philalethes », August 1955.

Je précise, à cette occasion, quitte à y revenir plus tard, que ni Corneloup, ni moi ne faisons plus partie de la « Philalethes Society », qui a complètement dévié de ses buts primitifs.

anglo-saxonnes... C'est « ça » qui serait « le Centre d'Union, et le Moyen de nouer une amitié sincère entre des Personnes qui n'auraient pu que rester perpétuellement étrangères... » (12).

La réalité, c'est que, tant en Angleterre qu'en France, des crises — d'origines différentes — secouent les organisations Maçonniques. Ce sont ces crises que nous allons maintenant essayer de comprendre, car elles conditionnent les conflits intérieurs auxquels doit faire face la Franc-Maçonnerie Française.

Angleterre. — Depuis bientôt cent-cinquante ans, l'alliance est étroite, en Angleterre, entre le Trône, l'Eglise Anglicane et la Franc-Maçonnerie. Les Rois et princes anglais appartiennent à l'Ordre, comme les prêtres anglicans, les évêques et archevêques, à commencer par l'archevêque de Canterbury.

Cette liaison étroite, presque une identification, politiquement - pardon, gouvernementalement !... - utile dans bien des cas, présente pourtant un inconvénient majeur : quand l'un des trois pouvoirs vacille, les deux autres tremblent avec lui.

Or, actuellement, en Angleterre, l'Eglise anglicane trouve sur sa route de très graves difficultés. Son dilemme originel renaît, après avoir été en sommeil pendant quelques siècles. Toujours, l'Eglise anglicane a été tiraillée entre la nostalgie de Rome et l'influence des sectes protestantes. De nos jours, la lutte d'influence devient de plus en plus âpre. Car, il semble bien que le catholicisme romain gagne du terrain à pas de géant. — Alors que l'ar-

(12) « Constitutions », dites d'Anderson. Chap. I.

chevêque de Canterbury essaie d'infléchir l'Eglise anglicane vers les « sectes » protestantes, une grande partie de son clergé tend à rentrer dans le giron de l'Eglise catholique, apostolique et... romaine.

« ...L'avenir, et la volonté du peuple, sont sans aucun doute du côté des Anges et de l'Archevêque de Canterbury, quand celui-ci préconise la création d'une Eglise Unie d'Angleterre, imprégnée du véritable idéal Maçonnique et Chrétien, ou tout au moins la création d'une communion complète des peuples chrétiens protestants, rejetant l'esclavage spirituel et les superstitions de Rome... » (13).

Je crains bien que, même avec l'appui des saintes cohortes angéliques, le problème ne soit pas tellement facile à résoudre. Le fait, dépouillé de toute littérature — si l'on peut dire — grandiloquente, c'est que l'Eglise anglicane doit faire face à la crise la plus grave qu'elle ait connue depuis sa naissance, car cette crise ne provient pas d'une action extérieure — dont le résultat, généralement, est de souder davantage les membres d'un même corps spirituel — mais d'une action intérieure, subtile et dissolvante.

En outre, des enquêtes récentes, dont les résultats ont été publiés, et commentés avec amertume, par la presse, ont montré, à l'étonnement général, que la nation anglaise perdait rapidement le sens et la pratique religieux. Et ce, surtout dans les classes moyennes, libérales et intellectuellement les plus développées, celles dans lesquels se recrutent presque tous les membres de la Maçonnerie anglaise.

(13) « *Le Symbolisme* », Oct.-Nov. 1953. pp. 15-16. *Op. cit.*

« ...Je comprends très bien ce que vous faites ressortir en citant l'article de « *The Observer* » du 13 Mars. Je crois que ce journal a parfaitement raison, et que ses statistiques sont correctes, bien que j'inclinerais à croire que les chiffres sont même forcés. Dans ce pays, le clergé se lamente constamment sur le fait que des milliers de gens n'ont aucune relation avec l'Eglise, sauf pour se marier, pour les enterrements et les baptêmes. En dehors de ces trois occasions - si l'on doit en croire le clergé - les gens ne mettent jamais le nez à l'Eglise... » (14).

... L'attachement à la famille royale demeure, en dépit d'événements récents qui l'ont ébranlé. Mais, c'est un attachement sentimental, héréditaire, qui ne revêt plus aucune valeur religieuse ni sociale. Pour bizarre que cela puisse paraître aux yeux d'un Français, je crois que si, demain, le Parlement anglais comportait une majorité communiste, la nation conserverait à sa tête le symbole que représenterait « Sa Gracieuse Majesté du Royaume Communiste Uni de Grande Bretagne et d'Irlande. »

Crise de structure au sein de l'Eglise anglicane, et, même au sein des sectes protestantes, une offensive de grand style se dessinant contre la Franc-Maçonnerie...

« ...La tendance anti-Maçonnique semble gagner dans divers milieux protestants. En Mai, a eu lieu, à Aberystwyth, le Congrès annuel de l'Eglise Congrégationnaliste galloise ... Au programme des questions à débattre figurait celle-ci : « Un Congrégationnaliste peut-il, en conscience, adhérer à une société secrète, et notamment à la Franc-Maçonne- »

(14) *Lettre du F.°, D.*, 8 Avril 1955.

rie, sans affaiblir la portée de son témoignage de Chrétien ? » ... Le fait que la question ait été posée est déjà significatif. D'autre part, les Baptistes font de plus en plus grise mine à la Franc-Maçonnerie. La raison invoquée par ces différentes églises non-conformistes est généralement moins l'affirmation de non-dogmatisme (genre Pie XII et Rev. Hannah) — que l'existence du secret Maçonnique, lequel est, paraît-il, immoral au point de vue humain, et plus encore au point de vue chrétien, car il est dit qu'il ne faut pas « mettre la Lumière sous le boisseau. » (15).

Attaquées de tous côtés, l'Eglise anglicane et la Grande Loge d'Angleterre sont obligées de faire front. Aussi, rien d'étonnant à ce que cette dernière, notamment, essaie de regagner sur d'autres terrains le prestige qu'elle perd actuellement dans son pays.

France. — Dès son origine, la Franc-Maçonnerie avait dû, surtout en France, pays catholique, subir l'assaut de Rome. Peut-être, à l'origine de cet anathème, y a-t-il un malentendu ? De toute façon, il n'est plus guère possible de le dissiper.

« ... Les Maçons, cessant de regarder le ciel, tournent leur effort vers la terre et tentent de construire un Temple pour l'homme et non pour l'Eternel. Alors, en tant que représentants de la déviation moderne dans ce qu'elle a de plus profond, ils sont maudits par l'autorité traditionnelle du monde occidental, et ce monde lui-même l'est à travers eux... » (16).

(15) Lettre de notre correspondant en Angleterre, Jean PIETTE, 4 Août 1955.

(16) Jean REYON. « Etudes Traditionnelles ». Février 1955, page 44.

En fait, sauf pour quelques fanatiques attardés, la Maçonnerie n'est plus l'ennemi numéro un de l'Eglise. C'est que l'influence proprement politique de la Maçonnerie n'a cessé de décroître depuis une quarantaine d'années. La Franc-Maçonnerie française — et spécialement le Grand Orient — a pu être accusée de faire de la politique, quand il y avait identité entre la Maçonnerie et un parti, le parti radical ! Quand tout radical était Maçon, et tout Maçon radical. Il était si facile, nous l'avons vu, de transporter dans le monde profane, par l'intermédiaire du parti, les enseignements puisés en Loge. Mais, au sein de la Maçonnerie actuelle, tous les partis sont représentés. Leur influence politique est complètement annulée par leurs contradictions, quand ce n'est pas leurs antagonismes. C'est pourquoi on peut affirmer que la Maçonnerie française quelle que soit l'Obéissance, ne fait plus de politique, au sens que l'on donnait habituellement à ce terme.

Aussi, l'Eglise, généralement bien informée, craint davantage l'avènement d'une forme totalitaire du régime, même si celui-ci semble, apparemment, lui être favorable. La débonnaire Troisième, la veule Quatrième, font mieux l'affaire de l'Eglise qu'un Hitler, un Mussolini, un Staline, voire un Franco ou un Pétain...!!!

Marius LEPAGE

(à suivre)

Spiritualité du Machinisme

(suite)

par G. DE SAINT-JEAN

Dans sa recension de « Spiritualité et Machinisme », Jean Reyor écrit (E.T. de Décembre 1956), que notre article « témoigne d'un bien déconcertant optimisme quant aux possibilités de réalisation spirituelle au sein du monde moderne. Comment peut-il lui échapper qu'il y a un lien étroit entre le machinisme qu'il veut innocenter et la mentalité moderne qu'il incrimine ? ».

Donnons tout d'abord acte à Jean Reyor d'avoir rappelé qu'il existe un lien étroit entre le machinisme et la mentalité moderne. Cela dit, qu'il soit permis à quelqu'un qui connaît la Spiritualité et le Machinisme autrement que par ouï-dire, de reprendre cette question qui paraît n'avoir pas été comprise par tout le monde. Tout d'abord, nous ferons observer que notre méthode, celle d'un opératif, habitué aux cas concrets, ne s'embarrasse ni d'optimisme, ni de pessimisme, mais de réalisme. Les abstractions ne nous intéressent pas, mais seulement ce qui peut se constater d'une façon indubitable. Ce n'est pas pour rien que nous avons débuté, comme René Guénon, par une formation mathématique.

Or, si nous reprenons la question ci-dessus sous cet angle, nous sommes frappé par ce fait important, qui a dû échapper à notre critique : Dans le moment même où le machinisme prenait la grande expansion que l'on sait (à partir de 1917 environ), on a pu assister, en Occident, à un renouveau spirituel sans précédent, aboutissant à la réapparition, ou tout au moins à la prise de conscience d'une véritable élite intellectuelle, le tout grâce à l'influence exercée par René Guénon qui entraînait en scène juste à ce moment de l'histoire. On peut citer, à ce sujet, l'exemple de l'ancienne revue occultiste « Le Voile d'Isis » qui, pendant cette période, s'est transformée progressivement jusqu'à devenir les actuelles « Etudes Traditionnelles », et cela malgré la formidable expansion concomitante du machinisme.

Mais ce n'est pas tout. Cette revue « Etudes Traditionnelles » ne serait-elle pas un pur produit du machinisme moderne ? Car le papier en a bien été fabriqué à la

machine et non pas à la main, de même que l'impression en est mécanique et non pas effectuée, comme autrefois, avec une presse à bras. Et cependant cette revue, pur produit du machinisme actuel, n'en véhicule pas moins des idées traditionnelles ! Alors il nous faut bien admettre que le lien entre le machinisme et la mentalité moderne n'est pas aussi étroit que ne le suppose Jean Reyor, puisque ledit machinisme accepte volontiers de servir les idées antimodernes exposées dans la revue « Etudes Traditionnelles ».

On peut d'ailleurs aller loin avec un tel raisonnement et montrer que tous, y compris Jean Reyor, nous vivons du machinisme, et même dans le machinisme et par lui. Notre pain quotidien n'est-il pas pétri dans un pétrin mécanique, avec une farine qui vient tout droit des grands moulins mécaniques contemporains. Car il est révolu, le temps où l'auteur de ces lignes mangeait à la ferme de son oncle un pain pétri et cuit à la maison, avec une farine qui venait d'un petit moulin à eau du voisinage ; il est révolu aussi le temps des longues marches à pied, avec des souliers confectionnés, à la main, par le cordonnier du village ; le temps où nos aïeux tissaient eux-mêmes sur le métier familial, et avec le chanvre récolté dans leurs champs, la toile nécessaire au ménage.

Oui ce temps est révolu, et maintenant nous sommes habillés, chaussés, nourris, transportés par le machinisme. Notre vie intellectuelle elle-même en dépend étroitement puisque nos livres, nos revues, nos journaux, sont imprimés sur des machines, puisque nos lettres sont transportées par des machines. En vérité nous baignons tous dans le machinisme, tous, y compris les écrivains les plus violemment anti-modernes, car aucun de ceux-ci, à notre connaissance, n'a eu le courage d'imiter Gandhi, pas même Lanza del Vasto qui ne dédaigne pas, pour de grands voyages, d'utiliser les moyens de transport modernes.

Que faut-il en conclure, sinon, encore une fois, que le machinisme n'est qu'un serviteur passif, produit de la mentalité moderne évidemment, mais à qui l'on peut demander de servir à diffuser des idées authentiquement traditionnelles. Nous devons d'ailleurs faire attention à ce fait que le pape Pie XII ne craint pas, lui aussi, d'utiliser les productions du machinisme, et de le faire franchement, montrant par là qu'il désire sacréaliser ainsi le travail des ouvriers de son temps.

Ceci soit dit sans nous faire évidemment aucune illusion

sur les côtés inquiétants du machinisme, et notamment sur son avidité de sang humain ; seulement de là à prétendre que le machinisme tue l'âme de l'ouvrier comme du patron, allons donc ! Alors, que penser de ceux-là qui, après avoir écrit pareille chose, s'empressent de prendre le train ou l'autobus, c'est-à-dire d'utiliser ce machinisme soi-disant diabolique.

Pour conclure, nous conseillerons vivement à tous les contempteurs abstraits d'un machinisme dont ils ne dédaignent pas de se servir, ne fut-ce que pour publier leurs écrits, nous leur conseillerons donc de suivre l'exemple des Compagnons traditionnels du Tour de France qui, plutôt que de se lamenter inutilement sur l'extinction progressive de certains métiers traditionnels, préfèrent s'adapter aux temps nouveaux afin de transmettre à la jeune génération ouvrière les possibilités de réalisation spirituelle transmises par le Compagnonnage. Car ces possibilités de réalisation spirituelle existent toujours, malgré le développement colossal du machinisme contemporain, de même qu'existe non moins effectivement la possibilité, pour l'élite intellectuelle d'aujourd'hui, d'accéder à un degré de connaissance dont la précédente génération (celle d'avant le machinisme), nous eût envié le privilège.

CONGRES ANNUEL

POUR L'ETUDE SCIENTIFIQUE DU SYMBOLISME

Le prochain Congrès Annuel de l'« Association pour l'Etude Scientifique du Symbolisme », se tiendra à Paris les
1^{er}, 2 et 3 Juin 1957

De nombreux et éminents conférenciers participeront à ces trois journées de travail.

Pour tous renseignements concernant cette manifestation, écrire à :

M. le Dr. Alexandre CHEVALIER
132, Bd. du Montparnasse
PARIS 14^e

BIBLIOGRAPHIE

Mlle C. LEROY. — « *Un grand Historien de la Franc-Maçonnerie. Albert Lantoine, d'Arras, 1869-1949* ».

Etude biographique sur Albert Lantoine, publiée dans les « Mémoires de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras », années 1945-1955.

Albert Lantoine était né à Arras, mais sa ville natale ne semblait pas particulièrement fière de son enfant. Nous devons louer l'active secrétaire de l'« Académie » d'Arras d'avoir fait revivre le souvenir de notre Frère. Il y a là vingt excellentes pages qui rappellent l'essentiel de la vie et de l'œuvre d'Albert Lantoine.

Cette étude, écrite avec une ferveur objective, sera lue avec intérêt, et conservée avec plaisir, par tous ceux qui ont connu et aimé celui qui s'appelait volontiers « le Cynique ».

*
**

CARL DE NYS. — « *Une énigme dans la vie de Mozart* ».

Trop brève étude — dix pages — parue dans le numéro de Décembre 1956 de la revue « Miroir de l'Histoire ».

L'auteur expose ce que fut la vie Maçonnique de Mozart, et comment son œuvre musicale tout entière fut littéralement imprégnée par sa foi Maçonnique, qui se confondait d'ailleurs avec sa foi religieuse — j'oserais presque dire supra-religieuse.

Cet article rejoint les exposés plus substantiels parus dans les ouvrages de langue anglaise, notamment dans l'« Encyclopédie Maçonnique » de Mackey — (article « Mozart ») — et dans les « Ars quatuor Coronatorum », (vol. XXVI, part 3, 1913, pp. 241 à 271. « Bro. Mozart and some of his Masonic friends », par le F. :. Herbert Bradley).

Mais, il a sur ceux-ci la supériorité d'une connaissance musicale certainement beaucoup plus grande, mise au service d'une intuition initiatique étonnante chez un profane. Par l'intermédiaire de la musique de Mozart, Monsieur Carl de Nys a profondément senti la Maçonnerie authentique. Je souhaite vivement qu'il ne s'arrête pas en si bon chemin — tout au moins littéraire — et qu'il nous procure un jour le repas complet après l'excellent apéritif qu'il nous offre aujourd'hui.

Dans l'état actuel de la documentation française, ce court article est ce que nous possédons de plus objectif, et même de plus « pieux », sur Mozart et les sources de son inspiration.

*
**

ROGER LECOTTE. — « *Archives Historiques du Compagnonnage* ». Un volume 16 × 24,5, 136 pp. 83 photographies, (850 fr. franco).

Fédération folklorique d'Ile-de-France, 29, rue de Sévigné, Paris 3^e. C.C.P. 2412-01 Paris.

La Fédération Folklorique d'Ile-de-France, ou, plus exactement son érudit secrétaire, Monsieur Roger Lecotte, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, spécialiste du Compagnonnage, publie le catalogue des Archives compagnonniques exposées au Musée National des Arts et Traditions populaires à l'occasion du Bi-millénaire de Paris, du 21 décembre 1951 au 28 avril 1952.

Il a fallu cinq ans d'efforts, de patience, de démarches infructueuses près des trop fameux « services intéressés », il a fallu aussi l'amitié agissante des Compagnons eux-mêmes, pour que Monsieur Roger Lecotte puisse présenter ce catalogue qui fit si cruellement défaut aux visiteurs du Palais de Chaillot en 1951-52.

Mieux vaut tard que jamais... Une fois de plus, la « sagesse des Nations » a raison. Il serait bien dommage que nous ne puissions feuilleter d'abord, étudier de près ensuite — même au prix de regrets rétrospectifs, pour avoir rapidement passé près de tant de richesses sans les voir — ce splendide catalogue. La richesse et l'abondance des gravures le disputent à la précision et à l'intérêt des commentaires. Excellente contribution à l'étude du symbolisme et de l'histoire du Compagnonnage, et qui permet tous les espoirs quant à l'ouvrage que l'auteur annonce comme étant en préparation : « Dictionnaire du Compagnonnage, avec historique des corps compagnonniques ».

Mercurius in Libra

BEN HIRAM. — « *L'Education des Peuples de couleur par les Blancs, considérée du point de vue maçonnique* ». Editions Paul Derain, Lyon, 1956. Plaque de 79 pages ornée de 5 planches hors-texte.

Nous avons lu avec intérêt cette contribution à un aspect particulier du problème colonial : « L'éducation des peuples de couleur » dont le résultat semble être une faillite qui bouleverse notre vieux monde.

L'auteur recherche d'abord quel fut « le caractère de cette éducation maladroite, en partie responsable de la situation

que nous constatons et qui est exactement à l'opposé de celle que les Blancs espéraient ». (Ch. II et III — Education dans le passé — Méthodes et limites).

Ensuite il se demande « dans quel sens il conviendrait de l'orienter, afin que, dans l'hypothèse où il est temps encore, une Humanité se construise... avec la participation de tous les peuples, chacun à sa place qui lui revient d'après son génie ». Ch. IV. Vers un changement de méthodes et de doctrines).

Il esquisse enfin ce que devraient être les programmes de demain et la formation des éducateurs. (Vers l'Avenir).

Il rappelle avec beaucoup d'à-propos que l'Eglise elle-même a révisé et précisé récemment sa doctrine missionnaire, alors que c'est « à peine si la France gouvernementale a formulé la sienne et commencé à prendre les mesures qui lui permettront de l'appliquer ».

En résumé, travail qui, sans apporter rien de nouveau, permet à ceux que les questions de l'Union Française intéressent, d'avoir à leur disposition une excellente documentation.

On nous permettra de ne pas tellement croire au rôle que pourrait jouer la Maçonnerie que des difficultés attendent du côté des peuples de civilisation traditionnelle.

L'auteur semble bien s'en apercevoir quand il reprend cette phrase de Paul Mus : « La lignée de Descartes n'aura pas la partie facile avec celle de Confucius ».

Espérons avec Ben Hiram que la Maçonnerie sera la puissance supérieure à tous les particularismes, qui pourra conduire à l'entente des peuples, « SI NOTRE ORDRE AYANT PRIS CONSCIENCE DE SON UNIVERSALITE LA REALISAIT ».

Mais ceci est une autre histoire.

Une remarque : la disposition typographique des notes en fin de chapitre est assez désagréable pour qui veut suivre les renvois en cours de lecture.

Jean BERJOU

LA TOUR SAINT-JACQUES. — Revue bimestrielle. 53, rue St-Jacques, Paris 5^e. N° 5 de Juillet-Août 1956.

A signaler dans ce numéro, « Métallurgie et Alchimie » de Mircea Eliade ; il s'agit d'un chapitre du nouvel ouvrage de Eliade, « Forgerons et Alchimistes » dont nous rendrons compte ultérieurement.

Henri Espieux nous présente Guillaume de Nogaret, l'âme damnée de Philippe-le-Bel, en rappelant que Nogaret avait des grands-parents qui professèrent l'hérésie albigeoise. En s'attaquant à la Papauté, Guillaume de Nogaret n'aurait-il pas cherché à venger la répression cathare qui s'exerça contre les siens ? Par ailleurs, les « crimes » imputés aux Templiers ne ressemblent-ils pas à ceux dont furent accusés, avant eux, les Albigeois ?

Remarquable étude de M. Raymond de Becker sur la divination par le Yi-King et l'archétype du père. Le symbolisme du Yi-King est fort attirant, bien que M. Becker n'analyse que le Koua n° 1, ou Khienn.

Sous le titre « Texte ancien commenté », La Tour Saint-Jacques présente un opuscule peu connu de J.B. Pérès, « Le Grand Erratum », de 1835, dans lequel l'auteur s'attache à démontrer de façon plaisante que Napoléon n'est qu'un mythe solaire. Ainsi que l'indique Robert Amadou dans l'étude précédant ce texte, « Le Grand Erratum de Pérès a souligné avec habileté, avec talent et non sans efficacité la précipitation d'un comparatisme sommaire... ». Toutefois le « Grand Erratum » et J.B. Pérès posent le problème du fondement et des règles de tout symbolisme.

A retenir, enfin, une courte note de Serge Hutin relative au rôle possible que les « Jacobites » écossais auraient pu jouer dans la création des hauts-grades maçonniques, d'après le document exposé aux Archives Nationales à l'Exposition France - Ecosse et qui porte comme titre : « Diplôme de fondation à Arras, par Charles-Edouard Stuart, d'un Chapitre de Rose+Croix, sous le titre d'Eglise jacobite (13 février 1745) ».

*
**

LA TOUR SAINT-JACQUES. — N° 6 et 7 de Septembre-Décembre 1956.

Avec ce numéro spécial consacré plus particulièrement à la Parapsychologie et au Colloque de Royaumont qui se tint du 30 Avril au 4 Mai 1956 à Asnières-sur-Oise, La Tour St-Jacques inaugure sa seconde année. Cette jeune revue, dirigée par Robert Amadou, offre à ses lecteurs, sur les sujets les plus variés, de remarquables articles signés d'auteurs réellement qualifiés. Renouvelons-lui nos meilleurs vœux.

Parmi les nombreux rapports présentés au Colloque International de Parapsychologie « Psychologie et Parapsychologie », relevons en particulier ceux de MM. Ernesto de Martino « Histoire des Religions et Parapsychologie », Jean Servier « Géomancie, Voyance, Initiation et Pacte préalable » et Jean Bruno « Yoga et Parapsychologie expérimentale ».

La chronique concernant un texte ancien commenté est à nouveau consacrée à J.B. Pérès et à son « Extrait d'un parallèle historique ». Ici, contrairement au « Grand Erratum », l'auteur se prend au sérieux et nous propose une comparaison entre l'histoire de la Syrie, depuis la mort d'Antiochus Epiphane d'une part, et celle de la France depuis celle de Louis XIV d'autre part. Pour Pérès, l'histoire des Macchabées est figurée par Port-Royal et, à la dynastie des rois de Syrie correspond celle des Bourbons. Théories cycliques valables ? Voir.

*
**

LA TOUR SAINT-JACQUES. — N° 8 de Janvier-Février 1957.

Remarquable article de Marie-Madeleine Davy sur la connaissance de soi. « La nécessité de la connaissance de soi fait partie de toutes les traditions » ; elle se vit « d'instant en instant » ; « dès que l'homme aura pénétré au cœur de la connaissance de soi, il recevra immédiatement la révélation du silence. Il comprendra que rien de réel ne peut s'exprimer par la parole ou l'écriture »...

Faut-il voir, dans la cristallomancienne du tableau du Titien : « Allégorie », un rappel des trois vertus théologiques, ainsi que le suggère G.F. Hartlaub ? Cette interprétation ésotérique est très plausible et rappelle celle d'O. Wirth au sujet d'une peinture alchimique (cf. « Le Symbolisme alchimique »).

Qui était le Prêtre Jean et où se trouvait son Royaume ? (Voir « le Roi du Monde » de René Guénon). M. Louis Hambis s'attache à cette question et sa documentation est des plus serrées mais, en historien prudent, il se garde de conclure. Mais, est-il bien nécessaire de savoir si le Prêtre Jean, (prêtre et roi) a réellement existé ou s'il n'est que légende ?

Article de Pierre Victor sur la jeunesse d'Alister Crowley et sur son affiliation (peut-on parler d'initiation ?) à la Golden Dawn. A. Crowley nous rappelle souvent Péladan et certaines extravagances du Sâr.

L'étude de M. Michel Carrouges « La balance des symboles » est très importante. Les remarques de l'auteur se rapportent au « Grand Erratum » et au « Parallèle historique » de J.B. Pérès. L'absurdité de l'argumentation de Pérès tient dans le fait que, pour ses deux textes, il utilise le comparatisme symbolique tantôt pour ridiculiser la « réduction » de Jésus à un mythe solaire (cas de Dupuis et de l'Erratum), tantôt pour convaincre de la valeur quasi-prophétique de l'Histoire Sainte à l'égard de l'histoire politique de son temps (cas du Parallèle). La conclusion de M. Carrouges est qu'il y a lieu de faire une distinction bien nette entre le comparatisme symbolique et ses multiples contrefaçons et de se méfier du « détire d'interprétation symbolique ».

Très bon numéro, malgré le « Bulletin de Parapsychologie » qui tient trop de place.

*
**

ERNEST HOLMES. — *La Science du Mental*. Traduit de l'américain par Auguste J. Berg.

Un volume 23 × 14, de 368 pages. Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris-8^e.

Nous connaissons déjà quelques théories nous proposant la Guérison spirituelle et l'Harmonisation de notre Vie (Chevaliers du Graal d'Abdruschin, Christian Science, etc...). L'ou-

vrage de M. Holmes (Fondateur et Doyen de l'Institute of Religious Sciences de Los Angelès) traite de la « philosophie de la métaphysique appliquée ». Oui.

Notre pensée peut tout si elle est en harmonie avec le Mental-Un. « L'harmonisateur » (les disciples de M. Holmes sont appelés à devenir des harmonisateurs) « traite, non pas un malade ou une maladie ; il cherche à guérir la pensée de l'idée fausse que la causation est indépendante du bien » ; ou encore : « L'harmonisation ne s'occupe pas de l'homme matériel, il dit que l'homme spirituel est parfait et que la maladie ne peut s'attacher à cet homme spirituel ».

Nous pouvons néanmoins guérir de toutes les maladies, psychiques et physiques, depuis le rhume des foies jusqu'au cancer ; le tout est de savoir s'y prendre.

Indiquons (à titre d'exemple), pour nos lecteurs qui souffriraient d'obésité, le traitement à suivre : « Pour vous libérer mentalement de votre excès de poids, déclarez que vous êtes issus de Dieu, et que vous êtes de l'Esprit, et que l'appétit et l'assimilation de votre nourriture fonctionnent normalement, et que votre corps manifeste la symétrie et la perfection » (p. 216).

On peut toujours essayer...

Et l'ouvrage a trois-cent-soixante-huit pages — Quick ! aspirine, please !

*
**

SWAMI RAMDAS. — *Présence de Râm*. Un volume in-8 écu de 440 pages avec un frontispice hors-texte. Préface de Charles Andrieu, 1.380 francs. Editions Albin Michel. Collection « Spiritualités Vivantes » ; Série « Hindouisme ».

« Le programme de Râmdâs est d'enfoncer dans la tête de ceux qui veulent le voir que la vérité qu'ils cherchent demeure dans leurs propres cœurs ». (Lettre du Swâmi de 1929, p. 269).

Tel est en effet le but que se propose Swâmi Râmdâs tout au long de ce volume qui groupe deux séries de textes :

— « La Vie Divine », exposé doctrinal d'amour, de foi, de réalisation spirituelle ;

— un recueil de « Lettres » (années 1922 à 1932) pleines de bon sens, de gaieté, mais aussi de conseils pratiques sur le Yoga, l'Identité Suprême, la Libération de toutes les limitations de pensée, de temps, de lieu ou de forme.

Le Swâmi est un pur fils de la Gitâ, et cependant quelques détails de son enseignement nous étonnent un peu. C'est ainsi qu'on a l'impression que l'auteur, qui fait parfois penser à Vivekânanda, outre un mysticisme égal à celui de certains de nos mystiques médiévaux, semble « donner » dans un sentimentalisme bien occidental. Par ailleurs, l'optimisme de Swâmi

Râmdâs lui fait penser que l'Orient et l'Occident doivent se rencontrer (« Les Sages de l'Orient et l'Occident ont, d'une manière uniforme, hissé la bannière de l'esprit » ; « ...le désespoir et le doute ne sont pas de mise dans un monde qui évolue rapidement vers un état suprême d'union et de fraternité » pp. 146 et 152). Le Swâmi ne semble pas tenir compte des conditions actuelles du Kali-Yuga. Enfin, nous admettons difficilement que, parmi les « personnalités divines » venues apporter la lumière et la paix aux cœurs des hommes, on puisse compter, à la suite d'un Shankarâchârya ou d'un Râmakrishna, Tolstoï, Heine, Washington, Romain Rolland, Paul Richard et... Mme Blavatsky. (p. 142 « La Religion Universelle »). Non que notre intention soit de nier l'œuvre et la valeur certaine de ces fortes personnalités occidentales ; mais en faire des « personnalités divines »... non.

Il n'en demeure pas moins que « Présence de Râm » mérite d'être signalé, particulièrement pour les magnifiques « Aphorismes » des pages 97 à 100, pour les exposés yogiques du Swâmi, pour la beauté, la poésie qui se dégage de toute l'œuvre, ou encore pour les conceptions personnelles de l'auteur sur la guerre et la paix et qui nous rappellent, par bien des points, celles de Chevillon.

*
**

ANDRÉ CHEDEL. — *La Réponse au Sphinx*. Synthèse spirituelle moderne de la destination humaine. Un volume 21 × 14 de 94 pages, 450 fr. En vente aux Editions Paul Derain, 128, rue Vauban, Lyon.

L'auteur a tenté de répondre à l'éternelle énigme du Sphinx : « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi vivons-nous ? ». Disons tout de suite qu'il a pleinement réussi.

Comment M. Chédel répond-il à la question posée ? Le sous-titre de l'ouvrage nous l'indique. Ajoutons que l'auteur s'est placé sur un terrain initiatique et que son point de vue est traditionnel.

M. Chédel examine, à la lumière de la science moderne mais aussi et surtout de la spiritualité universelle, le problème de la Terre au sein du Cosmos ; celui de la destination de l'homme — question palpitante au seuil de l'ère atomique : l'homme sera-t-il évincé de la machine ? — ; celui de Dieu (« Rien de ce que l'on peut penser de Dieu n'est Dieu » disait Maître Eckhart) et de l'Unité des Religions par delà les croyances particulières : « Il est (...) une religion universelle ; celle qu'on décèle au-delà des dogmes, au-delà des orthodoxies et qui constitue, par ses points essentiels, la doctrine de l'unité ». Enfin, l'auteur se penche sur la question de la pluralité des mondes et de l'unité de l'Univers.

Signalons, en annexe, quelques « Pensées » d'une remarquable teneur spirituelle et qui ont une résonance initiatique bien marquée.

Nous avons certainement éprouvé autant d'intérêt à la lecture de ce nouvel ouvrage de M. Chédel qu'il nous dit avoir eu de plaisir à le rédiger.

*
**

ANDRÉ CHEDEL. — *Judaïsme et Christianisme*. Les bases d'une entente entre Juifs et Chrétiens. Vers une religion spiritualiste. Un volume 19,5 × 13,5 de 266 pages. 660 francs. En vente aux Editions P. Derain, 128, rue Vauban, Lyon .

M. Chédel qui s'est donné pour tâche de rapprocher Juifs et Chrétiens sur la base du monothéisme aborde un sujet bien difficile et il le sait. L'auteur, qui est chrétien libéral, étudie d'une part le monothéisme hébreu, nous fait connaître l'Ancien Testament et sa formation et nous invite à suivre l'évolution du Judaïsme, de la sortie d'Égypte à nos jours en passant par les grands courants de pensée : talmudiques, rabbiniques et kabbalistes, avec les Maïmonide, les Ibn Gabirol, les Rabbi Akiba ; d'autre part, nous assistons à la naissance du Nouveau Testament, aux origines du Christianisme, et il nous indique également les influences diverses — et spécialement iraniennes — qui, tant pour l'Ancien que le Nouveau Testament, présidèrent à leur rédaction et à l'élaboration des « credo » et des dogmes des deux religions considérées.

M. Chédel ramène la Bible à sa juste valeur (« Lisons la Bible, ne soyons pas bibliolâtres ») et situe Jésus, « le plus grand d'entre les sages talmudistes », comme Sauveur « en tant que guide dirigeant ses frères en humanité, par la lumière de son exemple et de sa morale, vers Dieu le Père » seulement. Pour l'auteur, les Chrétiens devraient s'efforcer de reconquérir la foi de Jésus et abandonner la foi en un Jésus transcendant, irréel, et ainsi le Judaïsme de l'avenir pourrait accueillir ce Jésus dans la lignée des prophètes et des sages d'Israël ; un rapprochement entre Juifs et Chrétiens serait possible sur ses bases.

Il est certain qu'un rapprochement est fortement souhaitable. Nous craignons, cependant, que l'auteur n'ait négligé un aspect capital du problème, à savoir que le christianisme est essentiellement une religion de « salut », donc une religion « consolante », ce qui n'est pas tout à fait le cas du Judaïsme. Ces deux traditions, pour n'être pas incompatibles, sont cependant bien différentes. Enlever à Jésus son rôle de Sauveur en tant que victime expiatoire, n'est-ce pas, du même coup, ôter au Christianisme sa raison actuelle d'être ? Il est à craindre que ce soit là la pierre d'achoppement.

Néanmoins, nous recommandons vivement cet ouvrage qui intéressera certainement tous ceux qui désirent approfondir quelque peu l'histoire du Judaïsme et du Christianisme, ainsi que celle de la Bible — toutes choses dont on parle souvent beaucoup mais qu'on connaît fort mal.

e'l'Meis



— CORRESPONDANTS DU « SYMBOLISME » —

FRANCE.

Raymond BÉCEL. Ingénieur, 7, rue de Metz. Paris 10^e.
(Correspondant Général).

Marcel SPAETH, 9, rue Dédé. Caudéran (Gironde).

A. ROUX. 75, rue Renan. Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).

Fernand ORELLI. 3, rue Fondère, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Jacques MEISEL, 17, rue de Soissons. Belfort.

Roger FRENEL. Rue Gabriel Mouilleron. Toul (Meurthe-et-Moselle).

Léon LANGLET. « Le Mansouria-Parc de Miremont ». Bouzaréa. (Dpt d'Alger).

GRANDE-BRETAGNE.

Jean PIETTE - N° 6 — Housing Estate. Comins Cœch, nr Aberystwyth.

Maurice PAILLARD. 14, Buckingham Palace Road. London S. W. 1.

SUISSE.

Roger STIRN. 6, rue Petitot. Genève.
(C.C.P. 1.69.03 - Genève).

TURQUIE.

V. VECIHI GÖRK. Lamartin Caddesi, Granit Apt. N° 48-1. Taksim-Istanbul.

U. S. A.

Maurice SHIRE. 87-10 37th Avenue. Jackson Heights 72. New-York. (N.Y.)

BIBLIOTHÈQUE du SYMBOLISME

O. WIRTH.

Introduction au Tarot	100 »
Planches du Tarot	épuisé
Idéal initiatique	épuisé
Symbolisme occulte de la Maçonnerie .	100 »
Notions élémentaires de Maçonnerie ..	60 »
Serpent Vert	300 »
Stanislas de Guaita	400 »
Qui est régulier ?	200 »
Mystères de l'Art Royal	500 »
Tarot des Imagiers	épuisé
Symbolisme Astrologique	1.100 »
Symbolisme hermétique	épuisé
Poème d'Ishtar	épuisé

St. DE GUAITA et O. WIRTH.

Le Problème du Mal	400 »
--------------------------	-------

BEDARRIDE.

Règle et Compas	90 »
-----------------------	------

CORNELOUP.

Travail en Loge	épuisé
-----------------------	--------

A. LANTOINE.

Lettre au Souverain Pontife	épuisé
-----------------------------------	--------

M. LEPAGE.

L'Ordre et les Obédiences	525 »
---------------------------------	-------

B. LEROY.

La Franc-Maçonnerie jugée objective- ment	60 »
--	------

MARECHAL.

Essai sur l'Idéal Maçonnique	75 »
------------------------------------	------

F. MENARD.

La Flûte Enchantée	225 »
--------------------------	-------

NAGRODSKA.

La Dame et le Diable	75 »
----------------------------	------

A BOUTON ET M. LEPAGE.

Histoire de la Franc-Maçonnerie dans la Mayenne	900 »
--	-------

Pour les ouvrages ci-dessus, adresser les commandes au Directeur du « Symbolisme », Marius LEPAGE, 23, Rue André-de-Lohéac, Laval (Mayenne) C.C.P. 1320-79 Rennes,

ou à la Librairie VEGA, 175, Boulevard Saint-Germain, Paris (6).
C.C.P. 829-11 Paris

Les frais d'envoi sont à compter en sus de la commande.

